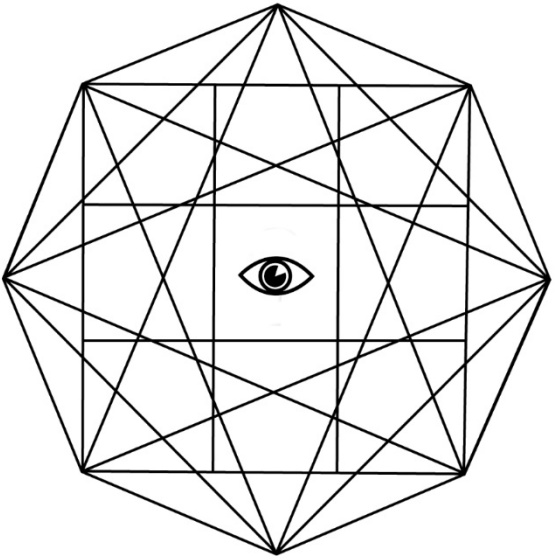
iCCE HOMO

[ˈaɪtʃe omo]



S. A. M.

iCCE HOMO

[ˈaɪtʃe omo]

Licence Creative Common 4.0

Vous êtes libres de :

- ***Partager*** - Copier et redistribuer le matériel sur tout média ou format

- ***Adapter*** - Modifier, transformer et développer à partir du matériel

Sous ces termes, vous devez :

- ***Attribuer*** - Vous devez donner la référence appropriée (le nom de l'œuvre, de son créateur), procurer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées. À faire figurer de manière raisonnable (je ne vous poursuivrai pas, promis ;))

- ***Usage Non-Commercial*** - Vous ne pouvez pas utiliser le matériel pour des usages commerciaux

Avant-Propos 9

Introduction 23

Praeambulus : Συγκρητισμός (sugkrêtismós) 29

Première Partie rēs & vērus 57

Seconde Partie 103

Τὰ Μετὰ τὰ Φυσικά (Tá Metá tá Fysiká) 103

Conclūděre : Mōtīvus 127

Avant-Propos

Au commencement, il n'y avait rien. La purée, la « soupe primitive » des idées, de laquelle les premières idées de l'Homme vinrent. L'Homme, après des années, des générations, des siècles et des millénaires, construisit des mécaniques de l'esprit qui lui permit de véhiculer des concepts très simples et rudimentaires, en adéquation avec le Réel qui était le sien. De ces concepts très simples furent définies les premières règles du groupe, du clan, du peuple, afin d'assurer les conditions de sa survie, puis de sa prospérité.

Au gré de son évolution dans l'élaboration des véhicules des idées de la pensée, l'Homme a pu consigner sur média (intermédiaire) des concepts de plus en plus élaborés.

Cette mécanique a eu pour effet de créer les arts, les techniques, les enseignements « scolaires », afin de procurer au peuple des ressources

immatérielles aux valeurs incommensurables. On a peu à peu élaboré des constructions de la pensée à travers les mots de nos ancêtres, accumulés et archivés depuis l'avènement des médias fiables en matière, tel des briques que l'on a peu à peu agencées les unes sur les autres afin de construire un mur, puis une cabane, une maison, un manoir, un château, une forteresse, etc.

Nous nous sommes alors sentis euphoriques de notre compréhension du monde à travers le spectre d'observation des sciences protocolisées. Nous avons fait le choix idéologique conscient ou inconscient de fonder nos espoirs et notre système de croyance autour de cette idée de la science.

En moins de cent ans, nous avons peu à peu détruite la part de nous qui avait été véhiculée avec plus ou moins de cohérence par nos ancêtres, celle de la croyance autour d'une icône intemporelle et irrationnelle.

La foi, qu'elle soit pour une idéologie ou une autre, est la toute première interface située après l'expérience sensorielle du réel, c'est-à-dire la phase physique durant laquelle les récepteurs sensoriels de votre corps sont exposés aux émetteurs de votre environnement réel.

La foi définit la croyance, la croyance fixe un motif, le motif définit horizon, l'horizon crée le mouvement vers lui et la vie de l'Homme dans l'entièreté de son spectre gravitera autour.

Je ne suis pas ici pour regretter cette disparition des anciennes croyances, pas davantage que je ne suis ici pour en être satisfait, je suis ici pour vous en témoigner du constat, du fonctionnement de la mécanique fondamentale, des risques vers lesquels nous nous avançons et les contre-mesures possibles face à cet ensemble mortifère pour les âmes en souffrances, ceci est mon dessein.

En premier lieu, si l'on s'attaque au domaine de la foi, on n'a d'autre choix que de s'attaquer aux questions de logique et de vérité.

La logique est une notion de cohérence ou d'incohérence entre des substances sémantiques composant un corpus idéologique, une « hiérarchie des normes » en somme.

La « vérité » est la notion de vérification de la logique idéologique, elle permet de distinguer clairement la cohérence ou l'incohérence d'un fait au regard de la logique des normes, des règles, de la morale ou toute autre symbolique sémantique.

Si l'on suit le fil Foi → Croyance → Logique → Vérité, nous pouvons constater que l'on se situe sur une branche qui n'est pas directement connectée à la racine Réalité. Néanmoins, toutes les croyances idéologiques qu'elles soient religion, idéologie politique, philosophie de vie, culte ou autres, qui ont perdurées pendant des millénaires avaient en commun la vertu saine

d'une actualisation entre le dogme idéologique et l'expérience commune du réel pour apporter une cohérence dans l'Histoire de l'Homme à travers ses représentations.

Il ne faut pas non plus vanter leur nature pour autant, pas même qu'il ne faut regretter ou se féliciter de leur existence, elles appartiennent au passé car elles n'étaient plus compatibles avec l'élaboration intellectuelle du réel par l'Homme, nous en avons tiré des leçons et nous aurions du nous en souvenir, les faits sont là.

Dorénavant, il convient pour celui ou celle qui désire comprendre le monde qui l'entoure, les mécaniques du sens de la vie, de sa vie, de distinguer là où se situent ses motifs idéologiques. Il s'agit d'une voie à la fois simple mais terriblement complexe à aborder car il s'agit alors de mettre en perspective un système de valeurs propres, que l'on nommera des « Valeurs de Réalité » à un système de valeurs communes indépendantes de nous et qui

transitent dans la moelle de nos sociétés, que l'on nommera « Valeurs de Vérité ».

Pour comprendre la nature de ces deux valeurs, il ne faut pas tenter de les prendre indépendamment en premier lieu, mais les voir comme les deux composantes interdépendantes d'un système dynamique et vivant.

La valeur de vérité influe sur la valeur de réalité et la valeur de réalité impacte sur la valeur de vérité.

La valeur de vérité doit être considérée comme l'état dans l'esprit d'un individu dans lequel se situe l'idée qu'il a sur un sujet. La valeur de réalité quant à elle définit l'état dans lequel se situe l'expérience du réel qu'un individu partage avec un sujet ou un objet.

La personne qui souhaitera partager une valeur de réalité subjective pourra le faire à travers la transformation de celle-ci par l'intermédiaire de la valeur de vérité.

La valeur de vérité sert donc à chacun de substitut à l'expérience réelle. Par exemple, pas besoin de vous brûler la main pour savoir que si vous mettez la main sur un feu, elle brûlera. Vous détenez ce savoir soit par acquisition personnelle via une valeur de réalité en vous brûlant, ou via la valeur de vérité véhiculée par un parent ou autre. On parlera de valeurs de réalité universelles (où VR = VV).

En fonction du chemin idéologique que l'on souhaite arpenter, on adoptera un corpus de valeurs de vérité qui se poseront dans les zones de l'esprit qui ne sont alors pas explicables par des émetteurs rationnels du système alors en place.

Là réside le territoire qui divise les Hommes, car c'est ici que les créateurs d'illusions, les développeurs du code source des idéologies partisanes et ségrégatives agissent.

Ils exploitent des valeurs de réalité communes qui assaillent le peuple et les polarisent afin de

les faire répondre à leurs propres histoires, admettant donc de façon induite que leur vision est altéritaire avec d'autres visions sur les mêmes sujets, et acceptant donc que la division et l'altérité entre les Hommes soit le moteur de leurs idéologies.

L'acquisition et l'archivage des savoirs anciens, des réflexions de nos ancêtres en espèce nous ont peu à peu conditionnés à adopter une peur panique et profonde, irrationnelle, face à toutes formes de réflexions existentielles à titre subjectif.

La scientifisation de tous les domaines du réel de l'Homme a créé un continent de savoirs circonscrits et répondant aux ambitions idéologiques de leurs partisans, laissant le luxe à chacun de lire et interpréter le même fait afin d'en faire jaillir « la vérité » selon le spectre d'analyse de chaque doctrine.

La hiérarchisation de la légitimité à parler via les fonctions ou les titres créant au passage le

désintérêt à parler de tout sujet au quidam par sape originelle de l'initiative par désespoir, délégitimation et donc exclusion.

Le savoir a été dévoyé dans son but initial qu'est l'universalité, le sachant ou le sage n'est plus que représentation, ne sachant dorénavant s'exprimer qu'avec les homologues de sa propre doctrine sans plus savoir échanger son matériel avec des individus ne faisant partie de son cénacle.

C'est en conséquence à cette cause que beaucoup de nos contemporains peuvent s'estimer injustement inaptes à échanger sur tous sujets ou questions qui assaillent leurs esprits ou leurs âmes.

Vient ensuite la question du trafic de valeurs de vérités idéologiques à travers les médias que l'Homme a initialement élaboré pour partager le savoir de façon massive. Dorénavant il est admis que certains journaux ou chaînes de télévision sont idéologiquement de tel ou tel côté du spectre politique synthétique crée de toutes pièces par les

illusionnistes et cela ne choque personne, car on estime qu'il faut une représentativité de tous et de chacun (cf. Fenêtre d'Overton). Mais c'est faux. On offre le spectacle à des récepteurs passifs, habitués à l'« Avoir », d'un certain nombre de valeurs de vérités idéologiques et de valeurs de réalité altérées ou polarisées, afin de satisfaire les consommateurs de la donnée qu'on aura domestiqués de la même façon que les aura habitués et conditionnés à la consommation massive des sucres de synthèse.

En adoptant l'idéologie des illusionnistes, on accepte les valeurs de vérité polarisées pour expliquer l'origine de nos malheurs sur une autre frange de notre peuple qui aura souscrit à une idéologie différente, et inversement. C'est ainsi que l'on accepte consciemment ou non de prendre une position de zélote, c'est-à-dire de croyant fanatique, de fervent défenseur d'une idéologie dont nous ne sommes pas à l'initiative, pas davantage que nous n'en sommes constructeurs actifs, mais dont nous défendons

les « vérités » qui nous donnent l'illusion d'être investis d'une meilleure compréhension du monde et des enjeux que nos semblables qui ont fait d'autres choix de croyances, qui eux deviendront, de fait, des boucs-émissaires dans le grand jeu des symboles.

Un monde de croyance, une réalité de Fois, un peuple de zélotes boucs-émissaires les uns des autres.

Mais comment ? Pourriez-vous me rétorquer. Comment pourrions-nous être les tels objets d'une dynamique générale sans même en avoir conscience ?

Là réside tout le cœur de cet essai, expliquer, remettre en perspective, rationaliser, diagnostiquer puis agir pour mettre un terme à cette folie généralisée, cette schizophrénie sociétale, cet agrégat de peuples hétéroclites tous réunis au sein d'un même territoire mais désunis dans leurs enjeux et besoins du réel.

Mais pour arpenter les lignes de cet essai, un seul prérequis, et nos des moindres, vous est nécessaire. Contrairement à ce que pourraient exiger n'importe quel autre livre « engagé », j'attends de vous que vous abandonniez ici, l'espace d'un instant, durant votre lecture, tous vos systèmes de croyances afin de remettre en avant votre esprit critique rationnel. Je souhaiterais que vous preniez votre confiance en vous et que vous l'investissiez dans les démonstrations que je m'en vais vous proposer, ainsi vous saurez adopter le nécessaire point de vue se situant à mi-chemin entre les idées et l'action réelle effective.

Je ne vous demande pas de me donner votre confiance, je ne suis pas ici le sujet et mon importance n'est pas en jeu, la portée du message que je vous véhicule en revanche nécessite de se substituer à de très longues constructions de l'esprit dans lesquelles des générations de nos ancêtres se sont baignés. Ainsi tel le conditionnement d'un chien de Pavlov, si l'on

souhaite apporter un changement réel de son vivant, il convient d'abord de nous déconditionner et de reprendre conscience de notre potentiel de création et d'impact du réel à travers l'« Être ». Ceci sera la seule « profession de foi » que j'aurai à vous transmettre, croyez en vous, connaissez-vous réellement et vous saurez quoi faire, quand le faire et en toute conscience une fois les œillères des systèmes idéologiques délétères ôtées.

Introduction

Dans mon précédent essai « Codex Occidentalis », je m'étais donné pour objectif d'adopter un point de vue permettant au lecteur de sortir du cadre d'observation conventionnel afin de tenter d'élaborer un diagnostic des raisons pour lesquelles notre civilisation occidentale était en plein déclin et vecteur de souffrances et de troubles pour l'humain d'aujourd'hui.

Il s'agissait alors de déterminer quels étaient les cadres, quelles étaient les mécaniques d'interactions sociétales faisant que le macro impactait sur le micro. En d'autres termes comment la société, ou plutôt les sociétés, impactaient sur l'humain et à quel point la culture pouvait influer sur la nature.

J'ai alors ratissé large, élagué cette forêt vierge afin de trouver les éléments permettant de

démarrer une réflexion plus ample, et naturellement beaucoup d'autres questions restaient alors en suspens. C'est pourquoi j'ai estimé nécessaire de démarrer la rédaction de ce second essai, afin de me pencher cette fois-ci sur le micro, sur l'humain dans son environnement.

Toujours centré autour des notions de valeurs de vérité, de valeurs de réalité, de simulacres et de simulation, il m'a paru intéressant de questionner les impacts que ces notions ont pour l'humain indépendamment de la société dans laquelle il évolue.

A ce titre, je sais d'avance que je me lance dans un exercice périlleux, car il s'agit alors de définir des tendances ou plutôt de tenter de définir des axiomes applicables à la totalité d'entre nous pris dans ces mécanismes.

Dès lors même des premiers échanges verbaux que j'ai pu avoir avec des prochess sur les sujets que je souhaite aborder dans cet essai, j'ai pu

remarquer deux axes récurrents de contre-argumentation, celui du « Ça a toujours été comme ça » et celui du « Ça dépend + [exception] ».

Il convient en premier lieu de saisir le cadre d'observation dans lequel je tente de me positionner afin d'échanger avec vous. Le but de cet essai, comme son prédécesseur, consiste à mettre en évidence des éléments que j'estime être à l'origine de la plupart de nos maux sociaux, ce dans le but d'émettre des questions sur leur fonctionnement, et donc d'élaborer des pistes de réflexions à la fois subjectives mais aussi objectives dans l'espoir d'obtenir une valeur ajoutée à vos idées.

Par conséquent, l'exception à la règle n'est pas le sujet sur lequel j'escompte poser mon curseur. Tout simplement car j'estime que la règle est problématique et que donc étudier l'exception c'est étudier un sujet qui se situe, certes, par rapport d'opposition direct au problème, mais sans être assujetti à ses contraintes. Ainsi, dans le cadre de la réflexion dans laquelle je tente de

m’engager, l’exception n’a que pertinence accessoire, utile seulement pour démontrer la possibilité d’existence hors du cadre.

Si l’on admet cette dernière assertion, par conséquent on arrive logiquement à la conclusion que d’un point de vue causal, c’est l’existence même de ce cadre qui empêche de pourvoir s’en affranchir. Là réside toute la quintessence de la réflexion initiale à l’origine de l’ouvrage que vous avez sous les yeux.

J’invite le lecteur, à partir de ce point, à mettre de côté, l’espace d’un instant, son système de croyance et ses interdits de la pensée, non pas afin d’ingérer docilement le contenu que je souhaite présentement lui transmettre, mais simplement afin d’ouvrir une instance de débat dans son propre esprit afin d’estimer ou non la validité des éléments que je lui présente ici.

Comme pour le précédent ouvrage, j’ai conscience que la lecture de celui-ci ne sera ni un exercice facile, ni un voyage agréable pour l’esprit, je reste néanmoins convaincu de sa

légitimité à exister et je suis bien entendu ouvert au débat pour chacune de ses composantes.

Il va sans dire que si le présent lecteur n'a pas lu le Codex Occidentalis, les idées évoquées ici paraîtront saugrenues, j'ai cependant tenté de rendre un maximum intelligible le jargon que j'ai employé afin de rédiger cet ouvrage.

Par ailleurs, je ne saurais que trop conseiller au lecteur la lecture de « Sapĕre & Memoria », un article traitant de la question du savoir et de la mémoire, il s'agit d'un préambule à l'ouvrage actuel. Cependant sa lecture n'est pas indispensable pour une bonne compréhension.

Je vous invite à me rejoindre sur https://sam.interesse.fr où vous pourrez trouver le Codex Occidentalis et Sapĕre & Memoria librement accessibles en PDF, ainsi que des articles, des vidéos et prochainement une série de podcasts où je reviendrai sur des éléments de réflexion de mes essais et sur le traitement de certaines actualités.

De même, je vous invite volontiers à me contacter personnellement à l'adresse mail sam@interesse.fr afin d'échanger, de débattre, voire même de nous rencontrer.

Je vous souhaite dorénavant une bonne lecture.

Praeambulus :

Συγκρητισμός

(sugkrêtismós)

Le syncrétisme est un phénomène culturel et sociétal dans lequel différentes croyances, traditions ou idées provenant de diverses sources sont combinées pour former une nouvelle entité.

Il se produit lorsque des éléments culturels ou religieux se mélangent et s'influencent mutuellement, souvent en raison de contacts prolongés entre différentes communautés. Le syncrétisme peut être observé dans divers domaines tels que la religion, la philosophie, l'art et la langue, et il est souvent considéré comme une réponse créative aux défis de l'interaction culturelle. Il favorise la fusion de différents éléments sans se limiter à une seule perspective, créant ainsi de nouvelles formes d'expression culturelle et intellectuelle.

Si je souhaitais débuter la rédaction de cet essai sur cette notion, c'était afin de vous transmettre la vision du « contenant » pour le matériel que j'escompte vous partager au sein de celui-ci.

Vous en comprendrez l'implication dans la suite, mais pour l'heure, parlons syncrétisme. Comme vous pouvez le constater, la définition précédente

est complète mais sommaire, assez pour une définition-index fournie par un dictionnaire, mais pas assez afin de constituer un corpus sémantique comme pour une définition d'encyclopédie.

A l'époque des procès d'intentions moraux autour de thématiques comme l'« appropriation culturelle », j'estime nécessaire d'apporter au lecteur le matériel d'un autre temps afin de lui proposer un dualisme conceptuel et idéologique.

Comme dit précédemment on parle de contenant, le contenant est un réceptacle. Le réceptacle peut être de volume, poids intrinsèque ou de forme totalement aléatoire lorsqu'il s'agit d'une représentation mentale.

Dans l'expérience physique du réel, nos contenants sont préformatés dans le but utilitariste, c'est-à-dire que l'on ne placera pas des éléments radioactifs issus de la fission nucléaire dans un bac en PVC ou une malle en bois, si épaisse soit-elle, même si l'on n'a pas une connaissance intime de l'industrie atomique, on connaît le minimum pour savoir les dangers

d'exposition aux radiations par altération biologique.
De même, notre connaissance de la physique matérielle fait que l'on sait irrationnel le fait de vouloir mettre plus de contenu matériel que la capacité qu'a le contenant à en recevoir, élémentaire me direz-vous, en effet, mais dorénavant qu'après avoir lu ces lignes vous en avez l'image mentale, approfondissons ensemble.

Le syncrétisme, si l'on garde en tête nos représentations mentales précédentes, serait un contenant extensible et fusionnel dans lequel de nouvelles substances exogènes s'incorporeraient par intégration à un matériel déjà préexistant.

On peut se le représenter physiquement comme le réceptacle du boulanger quand il effectue son mélange de farine, d'eau, de levain / levure, le tout dans un mouvement constant, avant repos et cuisson pour obtenir une production de nature différente.

Un exemple concret en matière de civilisations serait celui du culte Romain. Lorsque l'Empire

étendait son contrôle sur de nouvelles portions de territoires avec des cultes différents du sien, il intégrait les déités locales dans son panthéon afin de la rationnaliser dans la mécanique « métaphysique » de représentations du pouvoir de « Dieu » et de la réalité physique des peuples.

A cet exemple, nous pouvons opposer des dynamiques altéritaires à la mécanique mentionnée, elles s'expriment notamment chez les civilisations qui, lorsqu'elles conquéraient un nouveau territoire et un nouveau peuple, elles en détruisaient les idoles et bâtiments qui représentaient les « anciens cultes », puis elles convertissaient les peuples au gré de la peur, la séduction, l'intégration et le désintéressement, jusqu'au prochain changement du même acabit.

Dorénavant, dans la représentation du monde, du point de vue « occidental » tout du moins, « Dieu est mort » comme plusieurs peuvent le rappeler à l'occasion avec amusement, dédain ou ironie. « Dieu », cette part d'insufflation extérieure à soi, guidant l'humain dans son intime et sa « publicité », via la morale ou la philosophie, oui, cette représentation est dorénavant morte.

C’est d’ailleurs ainsi, dans ce sens et à travers sa propre poésie que Nietzsche l’expliquait à travers la bouche de son Zarathoustra.

Faire ce constat c’est une chose, l’expliquer et l’accepter en sont deux autres. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? Vous voyez déjà se présenter à vous les indices précurseurs du mal-être de la question fermée. C’est pourquoi le constat a une place d’ouverture, c’est le fait à partir duquel nous partons sur le chemin sémantique de la question et du point d’interrogation.

L’explication c’est ce qui contient ce chemin de questions et de points d’interrogations, elle permet de se saisir d’une problématique sur son ensemble plutôt que sur ses sous-problématiques infinies.

L’acceptation quant à elle est le point d’aboutissement de l’explication, il ne s’agit pas d’une acceptation dans le sens « adhésion », mais l’acceptation comme intégration d’une réflexion dans son corpus sémantique, dans son système logique, dans ses valeurs de vérité.

Mais quel-est le lien entre tout cela et le syncrétisme ?

Et bien il se trouve que nous nous trouvons actuellement dans une époque complexifiée à travers un travail actif de redéfinition des représentations qui a été mené progressivement, accéléré « récemment » par la technologie qui a apporté à l'Homme un moyen singulier, unique dans l'Histoire, de transmettre de l'information, de la donnée à la vitesse de la fibre optique d'un point à l'autre du globe, à l'échelle de la milliseconde.

La représentation d'Internet tel qu'il était à son avènement était positive, tel qu'il permettait de « se rapprocher » des autres, c'était la fascination d'humains de l'analogique, ayant découvert la télévision une cinquantaine d'années auparavant, pour les périphériques numériques et numérisants (caméra ronde au-dessus du gros moniteur cathodique de l'ordinateur familial, imprimantes et scanner qui pesaient encore lourd, étaient encore séparés, et reliés via des technologies qui n'existent dorénavant plus).

C’est ainsi que l’on a convaincu l’Homo Sapiens Sapiens d’intégrer avec bienveillance ces matériels exogènes à l’Homme afin de le pousser peu à peu à se construire autour.

Le syncrétisme avait jusqu’alors suivi une mécanique « saine » dans le sens où il s’effectuait au gré des métamorphoses des civilisations et des peuples, à des perceptions du temps et de l’espace différentes en fonction des régions du monde et des cultures. Il permettait de créer une histoire commune basée sur une actualisation de symboliques préexistantes afin de leur permettre « sainement » de perdurer ou de disparaître au gré des avances idéologiques, sociologiques, systémiques et techniques.

A présent posons-nous quelques minutes et réfléchissons-y, au vu des histoires différentes, de la capacité de propagation de l’idée à travers le réseau sans garantie du passage par un système de pensée critique, par la limitation du nombre de caractères si l’on prend le cas de Twitter, comment sommes-nous exactement sensés tous nous retrouver autour d’une histoire commune dans le but de nous diriger en tant que sociétés

vers ce concept de communauté de destins tel que le disait Aristote ?
Quid des notions d'intérêt général et de bien commun hérités de nos anciens philosophes à l'ère du choix idéologico-économique du consumérisme, de la « société de consommation » et de son système des objets.

Tout est clair, rien n'est éclairé. Il est devenu exercice acrobatique aujourd'hui que tenter de comprendre les mécaniques de fonctionnement du monde dans lequel nous vivons, car sans même nous en rendre compte, nous arpentons en temps réel le concept de censure et d'écriture / réécriture de l'Histoire tel qu'Orwell nous en dépeignait l'abominable paysage conceptuel dans 1984.

Si vous n'êtes pas convaincu de cela, je vous invite à remettre en perspective votre contact au concept des « Fake News » et autres « Fact Checkers ». Littéralement du trafic d'influence en matière de valeurs de vérité, selon les officines idéologiques des uns ou des autres.

Nos technologies nous ont amenés à une ère où l'abstention d'action dans le réel est devenue la règle à titre individuel, l'exception étant devenue l'action. Un monde, une expérience du réel supposée, voire même présupposée.

Présupposé[1] :

- Ce qui est supposé vrai, préalablement à une action, une démonstration.
- Ce qui, dans un énoncé, est une supposition préalable nécessaire à sa validité logique.

Supposer[2] :

- Admettre quelque chose comme hypothèse, comme prémisse d'un raisonnement, d'une démonstration.
- Croire, juger probable, vraisemblable que.
- Croire quelqu'un, quelque chose, les estimer tels ou les donner comme tels.

---

[1] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9suppos%C3%A9/63792

[2] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/supposer/75538

- Avoir quelque chose pour corollaire, l'impliquer nécessairement comme condition.

Suppōnĕre[3] :

- mettre, (placer) dessous
- soumettre
- subordonner
- mettre au bas, à la suite de
- mettre après, préférer
- mettre à la place
- mettre à la place faussement, supposer

[3] https://gaffiot.fr/#suppono

« Choisir, c'était renoncer pour toujours, pour jamais, à tout le reste et la quantité nombreuse de ce reste demeurait préférable à n'importe quelle unité. »

- « Les Nourritures terrestres » – André Gide – 1897.

Observons comme ces mots d'André Gide peuvent être interprétés de différentes façons. C'est ici que se situe le territoire entre la Donnée et le Savoir.

La Donnée ne prend pas nécessairement place dans un corpus sémantique, la citation, par sa nature de citation et son positionnement dans le texte, sa stylistique, l'abstiennent d'être pertinente dans l'analyse générale, mais je tiens cependant à nous arrêter dessus un instant afin que l'on en discute ensemble.

Gide nous partage sa réflexion sur le concept du choix et les implications qui en découlent, ce sont deux essences distinctes mais complémentaires et il s'agit du matériel, de la matière première sur laquelle un raisonnement peut être développé.

Selon lui, choisir signifie renoncer définitivement à toutes les autres options qui nous sont offertes, il souligne que cette renonciation est une décision cruciale, car elle implique la perte de tout ce qui n'a pas été choisi.

Lorsque Gide affirme que « la quantité nombreuse de ce reste demeurait préférable à n'importe quelle unité », il souligne l'idée que la multiplicité des possibilités non choisies a une valeur supérieure à une seule option sélectionnée ; en d'autres termes, il considère que la diversité et l'étendue des oppositions perdues sont plus précieuses qu'un choix individuel limité.

Voyons comme l'on peut proposer deux interprétations à cette idée :

- Gide peut exprimer une sorte de regret face à la nécessité du choix, soulignant la richesse potentielle des options non prises.
- Il peut également suggérer que la variété des expériences et des opportunités disponibles dans le monde est infinie, et qu'aucun choix individuel ne peut réellement englober la totalité de cette diversité.

Il peut également s'agir d'une logique d'ensemble où il ne suffit pas de choisir entre des

interprétations, mais où il faut les combiner, mettre en place les conditions de la complémentarité des deux concepts dans un corpus cohérent.
Dans tous les cas, cette citation soulève des questions philosophiques sur le libre arbitre, la prise de décision et les compromis inhérents à nos choix. Elle invite également à réfléchir sur les conséquences de nos décisions et sur ce que nous sommes prêts à sacrifier lorsque nous optons pour une voie particulière.

Approfondissons donc notre cheminement vers cette notion de « libre arbitre ».

« La pensée et l'être sont une seule et même chose », ainsi disait Parménide, le père de l'ontologie, la science de l'être en tant qu'être. Cette citation souligne l'idée selon laquelle la pensée humaine est intrinsèquement liée à l'existence et à la réalité, ce qui peut avoir des implications sur la question du libre arbitre.

Pythagore quant à lui nous dit *« Le commencement est la moitié de tout »*, ce à quoi quelques siècles après Aristote lui répond *« Le*

commencement est beaucoup plus que la moitié de l'objectif ».

Je vous l'accorde, le jargon est flou s'il est non contextualisé.
Ces citations mettent en évidence l'importance du choix initial dans une action. Elles soulignent que nos premières décisions et nos premiers actes peuvent avoir un impact significatif sur la suite de nos actions, ce qui peut être lié à la notion de libre arbitre et à notre capacité de prendre des décisions autonomes.

« C'est l'exercice qui fait le vertueux » nous dit encore Aristote, et il précise *« et la formation du caractère nécessaire dès le plus jeune âge dépend des lois de la cité ».*

Voilà l'aboutissement de la démonstration que je souhaitais vous exposer, analysons ensemble cette dernière assertion Aristotélicienne :

- « *C'est l'exercice qui fait le vertueux* » : Aristote soutient que la « vertu » ne résulte pas simplement d'une connaissance théorique ou d'une

disposition innée, mais plutôt d'une pratique régulière et délibérée. Pour devenir « vertueux », il est nécessaire d'agir de manière « vertueuse » de manière répétée, ce qui signifie que l'exercice constant des actes « vertueux » est essentiel pour développer et cultiver la « vertu ».

- « *La formation du caractère nécessaire dès le plus jeune âge dépend des lois de la cité* » : Il souligne l'importance de la formation du caractère moral dès le plus jeune âge. Selon lui, cette formation est influencée par les normes et les lois de la cité dans laquelle une personne vit. Les lois, les coutumes et l'éducation de la cité jouent un rôle crucial dans la transmission des valeurs et des principes moraux des individus.

Pour nous accorder ensemble sur un terrain de compréhension commun, définissons le terme de « vertu », ainsi les phrases précédentes prendront la résonnance sémantico-symbolique qu'elles avaient jadis :

Vertu[4] :

- Disposition spirituelle à agir avec persévérance en accord avec la loi divine.
- Disposition particulière pour tel devoir, telle bonne action.
- Qualité, propriété particulièrement bonne, efficace de quelque chose ; pouvoir, propriété.
- Représentation allégorique des vertus de la théologie chrétienne.

Virtūs[5] :

- qualités qui font la valeur de l'homme moralement et physiquement
- caractère distinctif de l'homme, [et en gén.] qualité distinctive, mérite essentiel, valeur caractéristique, vertu
- [d'où] les qualités, le mérite, la valeur de quelqu'un, de quelque chose.
- qualités morales, vertus
- qualités viriles, vigueur morale, énergie

---

[4] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vertu/81689

[5] https://gaffiot.fr/#virtus

- bravoure, courage, vaillance
- la vertu, perfection morale

Afin de mettre nos concepts en perspective je tiens à invoquer ici l'une des définitions également en lien avec la base étymologique de « virtūs », celle de « virtuel » que j'avais présentée au lecteur du Codex Occidentalis :

« Étymologiquement, virtuel est issu de virtualis « qui est en puissance », lui-même dérivé de « virtus », « vertu », « caractéristique distinctive ». Le virtuel, c'est le « en puissance » auquel ne s'oppose nullement le réel, mais bien sa mise en acte, l'actualisation. […] La graine qui contient virtuellement l'arbre est tout aussi « réelle » que ses éventuels avatars successifs ultérieurs. Plus encore, le bloc de marbre dans lequel le sculpteur anticipe sa création recèle virtuellement l'œuvre qu'il projette. Ce dernier exemple est emblématique, car il met en scène le « désir de création » et son guide, la freudienne représentation (-but) qui substitue « la présence hallucinatoire de la réalité psychique à l'absence actuelle » ».

- « Psychologie des écrans » – Vlachopoulou & Missonnier – p.6 – PUF

Vous commencez à voir vers quelle destination je souhaite nous emmener ?

Mettons à présent en lien les concepts évoqués précédemment, celui du supposé, du présupposé, du virtuel, et tentons à présent de les mettre en connexion avec notre concept du syncrétisme.
Jusqu'alors sur notre chemin, nous avons pu nous retrouver confrontés au concept de la morale / du moral, mais quelle-est la consistance de ces mots, à quel matériel mental sont-ils reliés initialement ? Une fois encore, partons en enquête étymologique :

Moral[6] :

- Qui concerne les règles de conduite pratiquées dans une société, en particulier par rapport aux concepts de bien et de mal.

[6] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/moral/52562

- Qui relève de la conscience que l'on a de ce qui est bien.
- Qui se conduit selon les règles de comportement communément admises dans une société ; qui est conforme aux bonnes mœurs.
- Qui est relatif à l'esprit, à l'intelligence, à la pensée.

mōrēs → mōs[7] :

- volonté de quelqu'un, désir, caprice
- usage, coutume
- genre de vie, mœurs, caractère
- principes, règles, lois

Pour ce qui est de l'aspect usage, coutume, principes, etc. nous en avions déjà une idée sémantique préalable liée à ce terme, focalisons-nous sur les termes de « volonté » et de « désir » :

Volonté[8] :

[7] https://gaffiot.fr/#mos

[8] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/volont%C3%A9/82476

- Faculté de déterminer librement ses actes en fonction de motifs rationnels ; pouvoir de faire ou de ne pas faire quelque chose.
- Disposition de caractère qui porte à prendre des décisions avec fermeté et à les conduire à leur terme sans faiblesse, en surmontant tous les obstacles.
- Ce que veut quelqu'un.
- Ce que souhaite, ce que désire une collectivité, un groupe.

<u>vŏluntās[9] :</u>

- volonté, faculté de vouloir
- dispositions à l'égard de quelqu'un, sentiments
- dispositions favorables, bonne volonté, zèle pour quelqu'un
- intentions

<u>Désirer[10] :</u>

[9] https://gaffiot.fr/#voluntas

[10] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9sirer/24529

- Souhaiter pour soi ou pour autrui la possession, la réalisation, la jouissance de quelque chose ; souhaiter, avoir envie.

dēsīdĕrāre[11] :

- désirer
- attendre de quelqu'un quelque chose, réclamer de quelqu'un quelque chose
- regretter l'absence de, éprouver le manque de, regretter
- regretter (déplorer) la perte de
- rechercher, étudier [une question]

Comme vous pourrez le noter, nos trois termes « Moral », « Volonté » et « Désir » se situent tous en amont de l'action réelle, ce sont des antichambres dont partent les actions pour se concrétiser. Il convient de positionner également une nouvelle notion que nous pouvons tirer de nos définitions étymologiques, celle de « motif » :

[11] https://gaffiot.fr/#desidero

Motif[12] :

- Élément d'ordre intellectuel, affectif, qui est à l'origine d'un comportement ; mobile, raison.
- Ce qui explique, justifie une action, un fait particuliers ; cause, objet.
- Partie du jugement où le juge indique les raisons de sa décision.
- Dessin, ornement, le plus souvent répété, sur un support quelconque.
- Petit élément caractéristique d'une composition musicale, qui en assure l'unité.
- Ce que, dans la réalité visible, un peintre, un dessinateur, choisit comme sujet, comme modèle, notamment un paysage.
- Structure visuelle expressive ou décorative, dans le spectacle extérieur ou dans l'œuvre.

mōtīvus[13] :

---

[12] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/motif/52779

[13] https://gaffiot.fr/#motivus

- relatif au mouvement, mobile

mŏvēre[14] :

- mouvoir, remuer, agiter
- se remuer, danser
- éloigner, écarter
- pousser, produire [en parlant des plantes]
- mettre en mouvement, pousser, déterminer
- pousser quelqu'un à faire quelque chose
- toucher, influencer, émouvoir
- subir l'influence des coutumes d'un pays
- faire impression sur les sens, frapper les sens
- mettre en mouvement, provoquer, faire naître
- ébranler, faire chanceler l'opinion de quelqu'un
- affecter, rendre malade
- remuer, agiter [des pensées dans son esprit]
- mettre en mouvement, produire, manifester

[14] https://gaffiot.fr/#moveo

Dans le contexte de la métaphysique, le motif peut être compris comme la raison ou le moteur qui se situe entre une idée et sa mise en action. C'est le « pourquoi » qui guide nos décisions et nos actions, un lien essentiel qui transforme une pensée abstraite en une réalité concrète.

Prenons un exemple simple : l'idée de planter un arbre dans votre jardin. Cette idée en elle-même est neutre et immobile. Cependant, le motif qui vous pousse à effectivement planter cet arbre va donner vie à cette idée. Peut-être souhaitez-vous un arbre pour son ombre, sa beauté ou pour contribuer à l'environnement. Ces motifs traduisent l'idée en action en fournissant une raison d'agir.

Dans une perspective métaphysique, le motif est une force vitale qui façonne notre réalité. Il relie le monde des idées au monde tangible et matériel. Sans un motif, une idée reste simplement un concept, une possibilité. Avec un motif, elle devient une action, un changement, une part de notre monde réel.

Le motif est également essentiel à notre compréhension de nous-mêmes et de nos valeurs. Il révèle pourquoi nous faisons ce que nous faisons et ce qui est important pour nous. En comprenant nos motifs, nous pouvons mieux comprendre nos actions et, par extension, la nature de nos êtres.

Par exemple, deux personnes peuvent avoir la même idée de faire un don à une œuvre caritative, mais leurs motifs peuvent être très différents. L'une peut être motivée par un véritable désir d'aider, tandis que l'autre peut être motivée par le désir de paraître généreuse aux yeux des autres. Bien que l'action soit la même, les motifs révèlent une différence profonde dans les valeurs et la nature de ces deux individus.

En somme, dans le vaste domaine de la métaphysique, le motif agit comme un pont entre l'idée et l'action. Il nous donne un aperçu de la façon dont les pensées deviennent réalités et comment nos valeurs et nos croyances intérieures se manifestent dans le monde extérieur. Il s'agit d'une connexion essentielle qui permet à notre

monde intérieur de prendre forme et de s'exprimer dans notre réalité quotidienne.

Première Partie

rēs & vērus

Et si je vous disais que tout part de la croyance ?

Dans mon précédent essai, je concluais celui-ci par une phrase :

« Valeur de Vérité n'a pas valeur de Réalité »

Bien qu'il m'ait été donné l'occasion de vous exposer mon hypothèse durant presque trois-cent pages, il n'en était pas assez en réalité pour couvrir les questions engendrées par cette assertion.

C'est pourquoi nous y revoilà, vous ici à lire ces lignes, moi ici à les écrire, afin que vous et moi puissions un peu échanger à propos de ces sujets complexes que sont donc la « vérité » et la « réalité ».

A cette fin, et à l'accoutumée dorénavant, nous allons en premier lieu revenir sur les bonnes vieilles définitions et leurs étymologies respectives afin que nous sachions ensemble de quoi nous parlons exactement.

Réalité[15] :

- Caractère de ce qui est réel, de ce qui existe effectivement.
- Ce qui est réel, ce qui existe en fait, par opposition à ce qui est imaginé, rêvé, fictif.
- Vie réelle, telle qu'elle est, par opposition aux désirs, aux illusions.
- Chose réelle, fait réel.

Réel[16] :

- Qui existe ou a existé effectivement.
- Qui est conforme à ce qu'il doit être ou prétend être.
- Qui n'est pas douteux, peut être visiblement constaté.

rēs[17] :

---

[15] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alit%C3%A9/66836

[16] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9el/67387

[17] https://gaffiot.fr/#res

- chose, objet, être, affaire, fait, événement, circonstance
- le fait, l'acte, la réalité

Vérité[18] :

- Adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense
- Idée, proposition qui emporte l'assentiment général ou s'accorde avec le sentiment que quelqu'un a de la réalité
- Connaissance ou expression d'une connaissance conforme à la réalité, aux faits tels qu'ils se sont déroulés ; les faits réels eux-mêmes
- Caractère de ce qui existe réellement et est bien tel qu'il apparaît
- Qualité de ce qui exprime pleinement la réalité de quelque chose, expression fidèle de la nature
- Expression, attitude sincère de celui qui dit ce qu'il sait, qui parle avec conviction
- En apposition, indique que ce qui est fait vise à établir la réalité des faits

[18] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/v%C3%A9rit%C3%A9/81553

- En logique, position d'une proposition par rapport aux conditions imposées par un langage donné et par rapport à un état de fait

Vrai[19] :

- Se dit d'une affirmation conforme à la réalité ou qui n'implique pas contradiction et à laquelle l'esprit ne peut que souscrire
- Qui appartient à la réalité et n'est pas une création de l'esprit
- Qui est bien conforme à son apparence
- Conformément à la vérité, à la réalité
- D'une manière qui donne l'impression du vrai et du naturel
- Ce qui est vrai, la vérité
- Ce qui existe effectivement, la réalité
- Reproduction, expression conforme à notre conception du réel ; ce qui donne une impression d'authenticité

vērāx[20] :

[19] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vrai/82605

[20] https://gaffiot.fr/#1%20verax

- véridique, qui dit la vérité, sincère, sûr

vērus[21] :

- vrai, véritable, réel
- conforme à la vérité morale, juste
- véridique, sincère, consciencieux

Valeur[22] :

- Ce que vaut un objet susceptible d'être échangé, vendu, et, en particulier, son prix en argent
- Équivalent d'une quantité
- Mesure conventionnelle attachée à quelque chose, à un symbole, à un signe
- Caractère de ce qui remplit les conditions requises pour être valable
- Importance, prix attaché subjectivement à quelque chose
- Ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société et qui est donné

[21] https://gaffiot.fr/#1%20verus

[22] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/valeur/80972

comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre

- Nuance de sens que prend un mot dans la phrase considérée, effet littéraire produit
- Chez Saussure, signification d'une unité linguistique telle qu'elle se dégage des positions relatives à cette unité à l'intérieur du système de la langue
- Logique : Valeur de vérité, propriété de toute proposition. (Les logiques bivalentes considèrent qu'il n'existe que deux valeurs de vérité, le vrai et le faux.)

vălēre[23] :

- être fort, vigoureux
- [Métaph.] être fort, puissant, avoir de la valeur, etc.
- [Fig.] s'établir, se maintenir, régner
- avoir trait à, viser à
- valoir [en parlant d'argent]
- se bien porter, être en bonne santé

[23] https://gaffiot.fr/#valeo

A la lumière de ces différentes définitions, on peut d'ores et déjà dresser plusieurs observations :

- Le réel est ce qui est, qui a une effectivité dans notre cadre d'évolution commun. On pourrait en quelque sorte dire que le réel est le résultat final d'une transition esprit-matérialité ou plutôt matérialité-esprit.
- Le vrai est ce qui confirme ou infirme une assertion vis-à-vis du réel.

Il s'agit donc de deux essences, deux concepts qui ont chacun leur utilité dans les représentations du monde qui nous entoure, tant de façon intrinsèque qu'extrinsèque.

La valeur peut être définie comme la substance à laquelle correspond l'objet dont elle est l'attribut. En d'autres termes, elle représente le « poids de pertinence » d'une assertion. Si l'on devait faire un parallèle avec l'informatique, la valeur correspondrait à la hiérarchie d'un système de fichiers. Il y a des fichiers de configurations, des fichiers texte, des fichiers de pilotes matériels, des fichiers vidéo, etc. Et de ces natures découle

une hiérarchisation et donc la valeur de ces fichiers.

e.g. : Il est correct de penser que le fichier vidéo d'un film téléchargé n'aura pas la même valeur qu'un fichier vidéo filmé par vous-même lors d'un événement familial. De même, il est correct de penser que supprimer un fichier vidéo de votre ordinateur n'altèrera pas le fonctionnement de votre système d'exploitation, supprimer un fichier de configuration ou un pilote en revanche pourra occasionner une perte de stabilité de celui-ci.

Ce que je mentionnais par « valeur de vérité » dans ma phrase ne désigne pas un statut de cohérence au réel, cela désigne la valeur qui s'offre, s'échange, se transmet, se confronte en substitut du réel effectif. La « valeur de réalité » quant à elle désigne la valeur d'effectivité dans le réel, ce que vous, moi, eux, expérimentons chaque jour dans nos quotidiens au gré des épisodes se situant entre le lever et le coucher chaque jour.

La valeur de réalité est la « matière » à laquelle on peut comparer la valeur de vérité d'un point de vue qualitatif, je m'en vais cependant vous expliquer plus en détail comment se construit l'une et l'autre de ces valeurs et nous allons ensemble pouvoir constater des enjeux de la coexistence de celles-ci dans nos constructions mentales.

Les définitions et étymologies des deux termes « vérité » et « réalité » nous offrent une perspective globale de ce que ces termes induisent, mais restent très abstraits lorsqu'il s'agit d'y poser un ancrage mental concret, c'est pourquoi nous allons nous y pencher davantage afin de définir le cadre sémantique dans lequel nous allons avancer ensemble.

Voyage en Réalité

Le dictionnaire nous dit donc que le réel est ce qui est conforme à ce qu'il doit être ou prétend être, qui n'est pas douteux et peut être visiblement constaté. Nous avons ici des premiers indices sur le sens du réel, mais ses contours sont encore larges, nous allons donc nous reporter à ce que la définition de la réalité nous donne en complément.

Le dictionnaire nous dit alors que la réalité est le caractère de ce qui existe effectivement, ce qui existe en fait (*cf. Praefatio – Le fait, in Codex Occidentalis*), par opposition à ce qui est imaginé, rêvé ou fictif. Il nous dit aussi qu'il s'agit de la vie réelle, telle qu'elle est par opposition aux désirs et aux illusions, mais aussi qu'il s'agit d'une chose ou d'un fait réel.

Avec ces définitions supplémentaires nous obtenons des indications supplémentaires, si nous résumons donc les expressions pertinentes de ces définitions, nous obtenons donc pour le réel :

- Conforme

- Être
- Prétendre
- Pas douteux
- Visiblement constaté
- Existe effectivement
- Existe en fait
- Opposition à ce qui est imaginé, rêvé ou fictif
- Opposition aux désirs et aux illusions

On pourrait donc circonscrire le fait du réel comme étant une relation de validité en rapport avec un fait observé, observable ou vécu.

Il est intéressant de se pencher sur la relation d'altérité mise en avant dans ces définitions entre le réel, l'imaginaire, le rêve, le fictif, les désirs et les illusions, car si l'on s'en réfère au concept de simulacres, basé sur les travaux de Jean Baudrillard (également évoqué dans le Codex Occidentalis), on saisit aisément la sémantique évoquée dans l'altérité en question et la confrontation entre le réel et les illusions.

Voyage en Vérité

Si l'on se prête au même exercice que précédemment, nous obtenons les expressions pertinentes suivantes en ce qui concerne le vrai :

- Adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense
- Assentiment général ou sentiment que quelqu'un a de la réalité
- Caractère de ce qui existe réellement et est bien tel qu'il apparait
- Exprime pleinement la réalité de quelque chose, expression fidèle de la nature
- Attitude sincère de celui qui dit ce qu'il sait, qui parle avec conviction
- Etablir la réalité des faits
- Affirmation conforme à la réalité ou qui n'implique pas de contradiction, à laquelle l'esprit ne peut que souscrire
- Appartient à la réalité et n'est pas une création de l'esprit
- Conforme à son apparence
- Conformément à la vérité, à la réalité
- Qui donne l'impression du vrai et du naturel
- Ce qui est vrai, la vérité

- Ce qui existe effectivement, la réalité
- Conforme à notre conception du réel
- Impression d'authenticité
- Véridique, sincère, sûr
- Conforme à la vérité morale, juste
- Consciencieux

Comme on peut le constater, faire appel au concept de vérité induit inextricablement faire appel au concept de réalité.

Le vrai consiste à construire un intermédiaire entre l'Homme qui cogite et le Réel. Portons tout particulièrement notre observation sur ces définitions du vrai :

« Adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense »

« Affirmation conforme à la réalité ou qui n'implique pas de contradiction, à laquelle l'esprit ne peut que souscrire »

« Appartient à la réalité et n'est pas une création de l'esprit »

« Conforme à notre conception du réel »

Vous pourrez certainement apprécier l'aspect paradoxal de la démonstration que je vous présente.

Si l'on en revient donc à nos définitions, on nous explique que le vrai est une adéquation entre le réel et notre appréciation de celui-ci ; mais aussi qu'il peut s'agit d'une affirmation qui n'implique pas de contradiction pour l'esprit ; qu'il ne s'agit pas d'une création de l'esprit.

Nous voilà donc plongés dans un matériel conceptuel qui peut définir plusieurs types d'objets à valeur équivalente ou opposée.

Si l'on réduit simplement, voici la base sur laquelle nous allons pouvoir étayer :

Vérité = Appartient à la réalité et n'est pas une création de l'esprit

Mais aussi :

Vérité = Affirmation qui n'implique pas de contradiction, à laquelle l'esprit ne peut que souscrire

Le lecteur, en comparant ces deux assertions, commencera à saisir la notion de « Valeur de Vérité » que je mentionnais en début d'ouvrage.

Cette Valeur de Vérité désigne les « pôles » sémantiques autour desquels l'esprit humain va graviter afin de donner pertinence à un fait, car lorsqu'il s'agit de parler « vrai », on peut légitimement se demander si l'on parle d'un « vrai » qui appartient à la réalité ou si l'on parle d'un « vrai » qui n'implique pas de contradiction et auquel l'esprit ne peut que souscrire.

Il s'agit d'un concept non sans ambages, car circonscrire le fait « vrai » est impossible en tant que tel s'il n'est pas positionné dans un contexte d'analyse et d'interprétation logique.

C'est en passant par l'intermédiaire de ces mécanismes logiques que l'on va distinguer précisément la valeur de vérité conforme au réel

de la valeur de vérité visant à créer de la souscription et à neutraliser la contradiction.

La valeur de vérité peut prendre un certain nombre de formes, dépendantes d'une part de la qualité constitutive de celle-ci, mais aussi des natures intrinsèques et extrinsèques, endotiques et exotiques, introverties ou extraverties.

La Valeur de Réalité est soumise aux mêmes caractéristiques constitutives.

Allons plus en avant dans une tentative axiomatique de la construction des Valeurs de Vérité et de Réalité.

Des Valeurs de Vérité

Dans mon article « Sapĕre & Memoria » je me suis penché sur la différence entre les matériels sémantiques du savoir et de la donnée afin d'en percevoir les natures d'ordres radicalement différents.

Voici ce que l'on pourrait dire de ces deux concepts pour les résumer :

Savoir : Ensemble cohérent de connaissances acquises au contact de la réalité ou par l'étude.

- Connaissance : Ensemble de ce que l'on a appris ; notions, culture dans un domaine précis

Donnée : Ce qui est connu ou admis comme tel, sur lequel on peut fonder un raisonnement, qui sert de point de départ pour une recherche.

- Représentation conventionnelle d'une information en vue de son traitement informatique.

La donnée est intrinsèquement liée à ce que l'on peut dorénavant appeler la Valeur de Vérité, c'est par le qualitatif de la donnée dont va

dépendre la validité et la pertinence de la Valeur de Vérité.
Cependant, de nos jours, par la multiplication des sources et la profusion des données tous azimuts, la qualité de la donnée est difficilement estimable si l'on ne s'en réfère pas à une recherche approfondie des sources et de la base méthodologique d'élaboration de cette donnée en question.

Tout un chacun faisant au gré de la donnée à sa disposition, tentant de l'intégrer dans ses Valeurs de Vérités, l'aléatoire de la validité de celles-ci peut en occasionner l'altération.

L'altération de la Valeur de Vérité ne dépend pas nécessairement d'un processus volontaire d'un protagoniste, mais peut se propager par intermédiaire social ou sociétal, voire même être générée par son esprit par déficit d'un corpus de savoirs préconstruits nécessaires pour l'intégration viable de la donnée à la base de la Valeur de Vérité.

Dans ces conditions d'altération, on peut dire que plusieurs Valeurs de Vérité peuvent être

soumises à une « superposition d'état », c'est-à-dire qu'un même sujet / objet peut être l'objet de deux Valeurs de Vérité correctes du point de vue de deux observateurs différents. Cela ne rend pas pour autant ces deux Valeurs de Vérité viables dans leur cohérence à la Valeur de Réalité à laquelle ils sont afférents, mais nous y reviendrons.

Avant d'avancer davantage dans notre analyse de la Valeur de Vérité, approfondissons notre questionnement sur la nature de la Donnée.

Il s'agit donc de nous poser la question ontologique de la création de l'idée, de l'imposition d'un terme pour définir un concept mental intangible afin de le véhiculer d'un esprit à un autre.

Pour ce faire, il m'a paru pertinent de dresser un parallèle intéressant avec la construction de la donnée informatique via le modèle OSI[24] et ses 7 couches dont voici les noms et attributs (à lire de

[24] https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_OSI

la couche 1 à la couche 7 [norme de construction]) :

Couches Logicielles :

- **Couche 7 : Application**
  Unité de données : Donnée
  Fonction : Point d'accès aux services réseau
- **Couche 6 : Présentation**
  Unité de données : Donnée
  Fonction : Conversion et chiffrement des données
- **Couche 5 : Session**
  Unité de données : Donnée
  Fonction : Organisation de la session de communication
- **Couche 4 : Transport**
  Unité de données : Segments
  Fonction : Connexion de bout en bout et contrôle de flux

Couches Matérielles :

- **Couche 3 : Réseau**
  Unité de données : Paquets
  Fonction : Détermine le parcours et l'adressage logique

- **Couche 2 : Liaison**
  Unité de données : Trame
  Fonction : Définit le format de la donnée sur le réseau
- **Couche 1 : Physique**
  Unité de données : Bit
  Fonction : Transmission binaire numérique ou analogique

A présent je vous propose de considérer la construction de la Donnée dans nos représentations et concepts mentaux en suivant une même logique de transformation, voici (toujours à lire de 1 à 7) :

Couches Extrinsèques :

- **Couche 7 : Création de donnée externe & Actualisation du savoir**
  La matière initiale ayant subie ses différentes phases de transformation et les phases d'échange et de débat, elle est assez mature pour être suffisamment formalisée afin d'être intelligible et dans une forme lui permettant d'être véhiculée par un média quelconque pour devenir Donnée. L'autre processus attenant à

cette étape est celui de l'actualisation du savoir par l'ensemble des protagonistes ayant participé aux couches 5 et 6, à cet égard ils suivent eux aussi la couche 3 sans nécessité des deux premières et intégrant, de fait, le reste en ayant été vecteurs dynamiques de l'ensemble du processus.

- **Couche 6 : Débat**

  Il s'agit de la couche où l'idée subit sa seconde période de transformation, il s'agira ici d'une transformation interactive et externe car elle sera en état de « sandbox ». L'état « sandbox » (bac à sable) c'est l'état où l'idée sera manipulée dans une dynamique didactique entre un et plusieurs émetteurs-récepteurs. C'est comme si des enfants jouaient à la balle mais en changeant non pas le contenu de celle-ci, c'est-à-dire l'air (la substance dans notre cas), mais en changeant la forme et le volume de la balle avant chaque renvoi. Il s'agit d'un processus réflexif où les conceptions, représentations et constructions logiques de chacun des

protagonistes se confrontent à la matière et par l'ensemble de ces interactions elle finit par obtenir sa forme définitive.

- **Couche 5 : Échange – Établissement de contact**

  Il s'agit de l'étape où le savoir est suffisamment formalisé afin de pouvoir être véhiculé d'un protagoniste à un autre à travers le chemin discursif. Le contact s'établit ou non en fonction de plusieurs facteurs. En premier lieu la réceptivité du protagoniste récepteur, dépendante de ses propres schémas de constructions logiques et Valeurs de Vérité. En second lieu, par la qualité d'élaboration de l'idée et de sa construction logique, lors des couches 3 et 4, afin de constituer une donnée d'échange viable.

Couches Intrinsèques :

- **Couche 4 : Verbalisation / Vocable – Concept / Mot**

  C'est lors de ce processus que l'on va fixer l'information dans un corpus de savoirs préexistants afin de lui donner

toute sa pertinence et sa Valeur de Vérité dans la construction du schéma logique.

- **Couche 3 : Processus actif de transformation en savoir**
  L'interaction avec le corpus d'idées préexistant produit un nouveau type de matériel, la valeur ajoutée résultante de l'opération sera catégorisée comme « savoir ». C'est un matériel exogène qui n'a soit pas encore de mots pour l'expliquer, ou dont est nécessaire la recherche dans un dictionnaire ou un thésaurus afin de le fixer sémantiquement.
- **Couche 2 : Cognition interne – Représentations**
  La conscience intègre le stimulus à travers le spectre d'analyse, de comparaison du connu, c'est la couche de « tri » afin de savoir à quel groupement substantiel rattacher le stimulus en fonction des représentations préexistantes afin de le placer en interaction avec l'existant, ou à défaut, créer une nouvelle instance mentale si absence de rattachement possible.

- **Couche 1 : Stimulus Sensoriel**
  La conscience est stimulée par un récepteur sensoriel activé par une fluctuation électromagnétique. Toucher, odorat, vue, ouïe, goût, chaleur (thermo-sensibilité), douleur (nociception), etc.

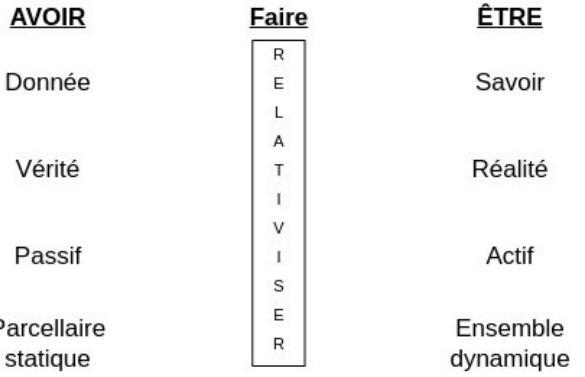
Comme vous pourrez le noter ces deux approches ont des points de similarité, la dualité Logiciel / Matériel pour l'un, Intrinsèque / Extrinsèque pour l'autre, un changement d'état du matériel à chaque couche pour en transformer le contenu et le formater selon une norme d'échange, qu'il s'agisse de machine ou d'humain.

Cette logique peut être assimilée à la construction et la transmission du « savoir ». Il s'agirait alors d'une tentative d'explication du traitement qualitatif ou non de la donnée et de la manifestation de ses différentes itérations ou altérations de la Valeur de Vérité qui pourra différer d'un protagoniste à l'autre.

En somme la Valeur de Vérité est le présupposé acquis ou transmis d'une Valeur de Réalité

propre ou non. C'est la frontière mentale à laquelle on arrête notre exploration du réel, pour lui faire prendre une place de symbole dans notre schéma représentatif.

En admettant le contexte précédent, on pourrait définir et distinguer la valeur Donnée de la valeur Savoir comme suit à travers le spectre de nos auxiliaires linguistiques :



Une fois encore nous en arrivons à une nouvelle phase de confrontation entre deux matériels et un intermédiaire de transformation, de changement d'état. Nous entrerons plus en détail dans la partie consacrée au concept d'Aequilibrium. Mais avant cela, discutons ensemble de la Valeur de Réalité.

Des Valeurs de Réalité

La Valeur de Réalité en tant que telle est complexe à définir, car contrairement au savoir intrinsèque, le matériel généré pour représenter la réalité ne dépend pas uniquement d'un ou plusieurs protagonistes, mais a fonction de polarité pour un ensemble sociologique de personnes.

Pour comprendre ce genre d'intrications, il faut songer à ce que la théorie des ensembles[25] nous apporte comme outils.

e.g. : Admettons que l'on parle Politique, Religion, Économie ou Social, pour user de termes contemporains courants. Si l'on se positionne d'un point à l'autre du globe, nous aurons des récurrences de Valeurs de Réalité différentes les unes des autres ou similaires en fonction des localisations. Si l'on parle Économie en France ou aux États-Unis, les personnes qui en discuteront seront

[25] https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_ensembles

probablement davantage homologues que si on parlait Économie en Chine ou en Russie. Si l'on parle religion en France ou aux États-Unis en revanche, il y a davantage de chances que la Valeur de Réalité diverge, de même qu'en Arabie Saoudite ou en Inde.

La Valeur de Réalité est le contenant de toutes les Valeurs de Vérités « sociologiques », civilisationnelles, c'est à travers elle que se perpétuent ou se métamorphosent les conceptions du réel à travers lesquelles les peuples évoluent, elle est la moelle des civilisations.

Elle est beaucoup moins volatile que la Valeur de Vérité, car c'est à partir d'elle que le protagoniste va construire et élaborer ses propres Valeurs de Vérité. La Valeur de Vérité en permet l'amélioration, l'actualisation, mais en aucun cas l'altération définitive ou du moins dans de très rares cas, car de là même découlent des arborescences entières de représentations. Pour l'esprit humain la chose est difficilement concevable, car elle consisterait à détruire un matériel qu'on estimait viable et à partir duquel

on suivait un chemin prévu selon un programme aux mécanismes virtuellement bien huilés, par conséquent renoncer à cela pour accepter pleinement une mise en abîme, c'est une initiative qui dépend à la fois d'un mécanisme irrationnel compte tenu de notre construction mentale actuelle de la rationalité, mais aussi d'un acte de foi, car partant de mon postulat initial, tout n'est avant tout que croyance et donc de foi.

En somme, on pourrait conclure en définissant la Valeur de Réalité comme étant à la fois la moelle des sociétés mais aussi la forme la plus directe de l'expérience subjective du réel.

La Valeur de Réalité aura fonction de « moelle » sociétale lorsqu'elle sera afférente à des données contextuelles communes (la météo, les usages, les mœurs, les traditions, la religion, etc.) et elle aura fonction d'expérience subjective lorsqu'un protagoniste expérimentera le contact avec un matériel exogène à son système réflexif, qui provoquera une mutation de l'idée à travers le système sémantique d'interprétations.

Aequilibrium

A présent que nous avons abordées les Valeurs de Vérité et les Valeurs de Réalité, nous allons pouvoir les étudier en contexte d'interaction et tenter d'en définir des axiomes de compréhension mécanique pour y voir plus clair.

La Valeur de Vérité se situe par comparaison, par « pesée » par rapport à une Valeur de Réalité existante vis-à-vis d'un sujet / objet.

Le postulat initial que je vous propose étant le dysfonctionnement de nos sociétés par défaut d'équivalence de valeurs entre les Valeurs de Vérité et les Valeurs de Réalité.

En conséquence, l'assertion inverse postulant du fonctionnement normal de nos sociétés réside sur l'équilibre des Valeurs de Vérité et de Réalité.

Cette seconde assertion, je la nomme « Aequilibrium ».

L'Aequilibrium, dans notre exploration intellectuelle, ne se contente pas de réconcilier la

vérité et la réalité, mais s'étend également à la compréhension du motif à l'action. Nous postulons ici que ces trois éléments – la vérité, la réalité, et le motif – doivent être en harmonie parfaite pour que notre compréhension du monde soit complète.

La Problématique de l'Aequilibrium et le Motif

Dans notre quête de la vérité et de la réalité, nous ne pouvons ignorer le rôle du motif qui nous pousse à agir. L'Aequilibrium nous oblige non seulement à trouver l'harmonie entre ce qui est logiquement vrai et ce qui est empiriquement réel, mais également à comprendre comment ces forces guident nos actions dans le monde.

L'Aequilibrium dans la Science : Intégration du Motif

En science, nous cherchons à dépasser la simple observation et le raisonnement pour comprendre comment les théories et les observations sont mises en action. Le motif devient la force qui relie la vérité et la réalité, nous permettant d'agir

sur nos connaissances et de transformer notre compréhension en quelque chose de tangible.

Philosophie de l'Aequilibrium : Motif et Métaphysique

Dans la contemplation philosophique de l'Aequilibrium, le motif prend une importance cruciale. Il nous permet de transcender l'abstraction, reliant notre intellect au monde concret. Le motif nous donne la raison d'agir, transformant la vérité et la réalité en une force motrice dans nos vies.

Les Complexités et les Limitations

Nous reconnaissons les défis inhérents à l'atteinte de l'Aequilibrium. Les contradictions entre vérité, réalité, et motif peuvent nous dérouter. Il s'agit d'une triade complexe qui demande une réflexion profonde et une analyse méticuleuse pour trouver l'harmonie.

Vers une Synthèse Complète

L'Aequilibrium, tel que nous le concevons, est plus qu'un concept philosophique ; il est une réalité vécue qui guide notre compréhension et notre action. Il nous appelle à une vigilance philosophique constante, à une exploration de la tension entre la vérité, la réalité, et le motif qui nous motive à agir.

Nous sommes à la recherche d'un équilibre qui intègre tous ces éléments, guidant notre quête de compréhension et d'existence. Dans l'Aequilibrium, nous trouvons non seulement une boussole philosophique mais aussi une force dynamique, une synthèse qui nous conduit à travers les territoires inexplorés de la connaissance, de l'action, et de l'existence.

La modélisation des concepts et des idées a jusqu'alors exploité ces deux principes à travers le spectre des représentations.

Pour adopter une perspective « rationnelle », il est dorénavant indispensable de faire transiter une Valeur de Vérité à travers une complexe mécanique qui permet à l'esprit de la

« rationaliser » et l'intégrer dans les corpus de Valeurs de Vérité et/ou de Valeurs de Réalité.

(intrōrsum)
)extrorsum(
sāpĕre
cernō
crĭtĭcus
vălĕō
vērus
ūsurpō
rēs
rătĭō
[ἐνδοτικός]
[Endotikos]
]ἐξωτικός[
]Exotikos[
VV
VR

Voici les liaisons sémantiques à exploiter afin de comprendre le sens du schéma précédent :

vērus :
- vrai, véritable, réel
- conforme à la vérité morale, juste
- véridique, sincère, consciencieux

rēs :
- chose, objet, être, affaire, fait, événement, circonstance
- le fait, l'acte, la réalité
- ce qu'on possède, bien, avoir
- intérêt, avantage, utilité
- cause, raison

ūsurpō :
- faire usage de, user de, se servir de, employer
- pratiquer, avoir l'usage de qqch. par les sens

rătĭō :
- faculté de calculer, de raisonner, raison, jugement, intelligence
- manière de faire raisonnable, judicieuse
- qui rend compte d'une chose, explication, raison

- raison, considération, raisonnement
- ce qui est rationnel, fondé sur la raison, dirigé par la raison
- théorie, principes théoriques, doctrine, système scientifique

[ἐνδοτικός - Endotikos] :
- Autochtone, endémique, natif, culture locale, lieu commun, spécificité régionale

]ἐξωτικός - Exotikos[:
- Étranger, non indigène, provenance lointaine, hors du commun, diversité culturelle

vălĕō :
- être fort, puissant, avoir de la valeur
- avoir une signification, un sens [en parl. d'un mot]

crĭtĭcus :
- critique, juge des ouvrages de l'esprit
- la faculté de penser, de discerner

cernō :
- séparer, passer au crible, tamiser

- distinguer avec l'intelligence, voir par la pensée, comprendre
- discerner le vrai
- trancher, décider

săpĕre :
- avoir de l'intelligence, du jugement
- se connaître en qqch., connaître, comprendre, savoir

(intrōrsum) :
- vers l'intérieur, vers le dedans, en dedans (sans mouvement)

)extrorsum(:
- au dehors (avec mouvement)

Observez comme il est complexe de tenter d'expliquer l'origine d'une idée, sa transition, son changement d'état, la définition de sa valeur, son intégration ou son rejet, son universalisation ou son déclin.

La donnée, véhiculée par le vocable des connaissances, amis ou collègues, médias mainstream ou alternatifs, les journaux télévisés

ou papiers, les radios, les applications, les réseaux sociaux, est insinuée dans chaque recoins de nos esprits, longeant sinueusement chaque aspérité et régularité des circonvolutions de nos cerveaux, des tréfonds du cerveau reptilien aux plus avancées confins du cortex préfrontal, en n'omettant surtout pas de sur-stimuler l'amygdale pour orienter à souhait le sens de ces données.

Si l'on souhaite comprendre la nature quintessentielle de l'idée et de son implication dans nos vies, il est nécessaire de saisir la Valeur de Vérité pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une Donnée dans un système métaphysico-neurobiologique qui est intégrée à une matière non-palpable et qui va définir notre zone d'interaction avec le réel et ses Valeurs de Réalité.

Au gré de notre sophistication intellectuelle, de notre conception du formatage et de la transmission du savoir, nous nous sommes peu à peu détachés d'une part d'un savoir qui était présent et nécessaire dès les débuts de la formation des idées, celui de la sagesse.

La philosophie, traduite comme amour du savoir ou amour de la sagesse, était à la base même de la science. Car elle induisait une « boussole » afin d'orienter l'avancée technique, intellectuelle, civilisationnelle de l'Homme vers le « Bien », non pas tel que représenté dans un système manichéen, mais dans un sens bien plus profond et ancien, c'est-à-dire une « poussée, forme » qui est vecteur de créativité, de valeur ajoutée.

Dans son « Pacte de Lucidité ou l'intelligence du Mal », Baudrillard nous dit, et je partage son analyse, que nous perdons notre dualité en tentant d'exister à travers le virtuel.

Ce qu'il faut en comprendre, c'est que le virtuel, via les réseaux sociaux, les plateformes diverses et variées, les applications de rencontre, etc. nous donne l'impression que ce que nous y faisons a de l'importance, mais qu'en réalité nous n'y sommes que des émetteurs à sens unique lorsqu'il s'agit de parler de l'Humain, de nos vies, et des récepteurs à sens unique lorsqu'il

s'agit d'idéologie heuristique ou de polémiques de surface.

Le virtuel fait barrage entre nos esprits et le « monde des idées » de Platon, cette voix dans votre tête avec laquelle vous discutez, traitez telle ou telle information du réel, nous ne prenons plus le temps mental d'y faire réfléchir les idées.

L'attention (adtentio) est devenue davantage souffrance que la souffrance physique car maintenir son attention volontairement dans le réel, pour lire un livre par exemple, demande un effort qui mobilise un muscle depuis bien longtemps peu sollicité, atrophié de fait.

Le matériel désigne la conception sensorielle de nous Homo Sapiens Sapiens avec le réel, cependant vous reconnaîtrez comme moi par l'exemple même de ces lignes, que le fait que vous me lisiez à présent est hors du domaine de la physique matérielle. Si vous me comprenez en lisant ces lignes, c'est qu'il existait auparavant un agrégat, un présupposé sémantique vous permettant de comprendre ma langue et de

positionner ces lignes dans un champs de pensée circonscrit.

Et c'est ceci dont je vous parle, dont parlaient Baudrillard, Debord, La Boétie, Rousseau, Platon, Aristote et bien d'autres entre eux. C'est un débat philosophique vieux comme les premières civilisations, on parle de Dualisme. La question du Réel physique, matériel et le Réel mental, abstrait, et l'interaction intrinsèque entre les deux.

Ce champ d'étude a pour nom Métaphysique. Du grec ancien « Tá Metá tá Fysiká », ce qui se situe au-delà de la physique. Qui peut être interprétée de plusieurs manières à travers le temps et les idéologies monopolistiques, mais nous l'aborderons dans le sens de ce qui se situe « à travers » la physique.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » aurait dit François Rabelais, l'auteur de Gargantua et Pantagruel. C'est précisément de cela dont il s'agit, c'est dans cette jointure entre science et conscience que se positionne la notion de métaphysique.

Seconde Partie

Τὰ Μετὰ τὰ Φυσικά

(Tá Metá tá Fysiká)

La métaphysique[26] est une branche de la philosophie qui nous invite à nous demander ce qui constitue vraiment la réalité. Alors que la physique étudie la manière dont les choses fonctionnent dans notre monde observable, la métaphysique va au-delà et s'interroge sur ce qui existe réellement.

La Nature de l'Existence :
Imaginez que vous vous demandiez pourquoi les choses existent. Pas seulement comment elles fonctionnent ou comment elles sont arrivées là, mais pourquoi elles sont là en premier lieu. La métaphysique tente de répondre à ces questions, explorant ce que signifie "exister" et quelle est la nature de la réalité elle-même.

Au-delà de la Science :
La métaphysique ne se limite pas à ce que nous pouvons toucher ou voir. Elle explore des concepts qui vont au-delà de la science, comme la conscience, l'âme et même l'existence de Dieu. Bien que ces sujets puissent sembler éloignés de

[26] https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9taphysique

notre vie quotidienne, ils sont au cœur de notre compréhension de nous-mêmes et de l'univers, à la base même de nos motifs et donc de nos actions.

Le Mystère de l'Univers :
La métaphysique se penche également sur la nature de l'univers dans son ensemble. Elle s'interroge sur sa structure, ses lois fondamentales et son origine. Ces questions aident à former notre compréhension de la place que nous occupons dans le grand schéma des choses.

La Connaissance et la Vérité :
Un autre aspect de la métaphysique est l'étude de la connaissance et de la vérité (nous y revenons). Comment savons-nous ce que nous savons ? Qu'est-ce qui est vrai et comment pouvons-nous le prouver ? La métaphysique nous pousse à réfléchir à ces questions, nous aidant à comprendre comment nous interagissons avec le monde autour de nous.

La Liberté et le Destin :
La métaphysique explore également des questions complexes comme la liberté et le déterminisme. Avons-nous un véritable libre arbitre dans nos actions, ou sommes-nous guidés par des forces hors de notre contrôle ? Ces réflexions influencent notre compréhension de la moralité, de la responsabilité et de notre propre capacité à façonner notre vie.

La métaphysique peut sembler éloignée et compliquée, mais elle est profondément connectée à notre expérience humaine. Elle nous pousse à aller au-delà de la surface et à réfléchir à ce qui se cache sous les apparences. En posant des questions profondes et parfois déconcertantes, la métaphysique nous aide à explorer les mystères de l'existence et à chercher des réponses aux questions les plus fondamentales de la vie. Elle nous offre un voyage passionnant dans la compréhension de nous-mêmes et de l'univers qui nous entoure.

C’est dans ce voyage que je vous propose de m’accompagner afin que l’on puisse entrer dans

le nerf de nos thématiques développées en première partie.

Revenons-en pour cela au début de notre ouvrage pour remettre en avant une question qui sera centrale dans notre échappée métaphysique :
« Et si je vous disais que tout part de la croyance ? »

Voici la seule phrase réellement pertinente, si ce n'est la seule question que je vous souhaite à retenir de tout cet essai. Voici la question face à laquelle tout système de pouvoir quel qu'il soit tremblera, car si la croyance définit le réel, alors le pouvoir en tant que tel, sous sa forme pure, brute, se situe dans la capacité et l'investissement du croyant dedans.

C'est pourquoi il sera dans l'intérêt de n'importe quel détenteur d'un pouvoir que de détourner l'attention des esprits pour ne pas les laisser se retrouver en exposition directe à cette question, il déploiera des moyens et une artillerie d'illusions et autres artefacts dans l'unique but de détourner l'attention, la conscience, l'éveil, afin de pouvoir

agir dans le giron des zones d'ombres qui seront chasse gardée à son seul usage.

Il est également nécessaire à celui qui recherche un sens où un motif dans la vie, de se focaliser sur cette question du pouvoir, en premier lieu afin de se positionner lui-même dans ses sphères sociales, dans la société, intégrer les protocoles, les règles, les lois qui l'entourent tel un mille-feuilles d'interdits potentiels à chaque étage des sphères proximales, sociales et sociétales, afin de déterminer la trajectoire à suivre pour évaluer son potentiel d'action.

Comprendre que les règles définissent les autorisés et les interdits d'une société ou d'un groupe est une chose. Comprendre l'origine, le but et le motif de l'existence de ces règles en est une autre.

Car en effet, on peut estimer qu'il existe des règles universelles, immuables, de « bon sens », mais on peut également considérer qu'il existe des règles particulières, désuètes ou désynchronisées avec les conditions d'existence du réel des personnes sensées y être assujetties.

Si l'idéologie est la moelle des civilisations, les règles et les lois en sont le système immunitaire, conçues pour faire prospérer l'idéologie un maximum dans le temps, dans l'espace, et pour se répandre rapidement dans les esprits.

Si l'on se positionne dans notre point de vue actuel de vivants du XXI° siècle, il est très complexe de saisir le sens des mots, définir précisément la signification des choses, et encore bien plus compte tenu de la réappropriation des mots pour leur faire dire des choses différentes en fonction des idéologies loin de leurs étymologies.

Peu à peu un système idéologique s'est mis en place, prenant le temps d'avancer à petits pas, mais arrivant peu à peu à l'objectif dont nous pouvons encore constater la ligne d'arrivée sans pouvoir mettre le frein d'urgence en marche (sans mauvais jeu de mot).

On peut appeler ce système idéologique « Mondialisation », « Libre échange », « Financiarisation de l'Economie », « Ultra-

Libéralisme » ou encore « Néolibéralisme » (le mot-mention (*logos*) est relié en définitive à la même substance sémantique), et il a agi stratégiquement sur différentes sphères de la vie physique et mentale des Humains de façon nocive pour son propre accomplissement.

Je vous propose d'explorer ensemble plusieurs de ces sphères afin d'en décrire la forme initiale, les raisons de l'altération et les moyens de restaurer une certaine forme d'Aequilibrium sur chacun puis sur tous.

Afin que nous démarrions sur des rails compréhensibles dans nos conceptions du réel, je vous propose d'adopter une analyse à travers trois grands pôles servant de références à ceux qui se veulent des théoriciens de l'ordre mondial comme Jacques Attali[27] par exemple : l'Ordre Marchand, l'Ordre Impérial et l'Ordre Rituel.

---

[27] https://editions.flammarion.com/le-monde-modes-demploi/9782080421661

Ces trois concepts sont souvent utilisés pour analyser des sociétés historiques, en particulier celles qui existaient avant l'époque moderne.

Ils permettent de comprendre les structures sociopolitiques et économiques d'une société donnée.

Les bases de chaque concept

L'Ordre Marchand

Il fait référence à la structure économique d'une société, souvent caractérisée par le commerce et l'échange de biens. Il comprend des éléments tels que les marchés, les routes commerciales, la monnaie, le crédit, la propriété privée, et d'autres institutions économiques. L'Ordre Marchand peut influencer les structures sociales et politiques d'une société, car ceux qui contrôlent l'économie ont souvent un pouvoir politique important.

L'Ordre Impérial

Il fait référence à la structure politique d'une société, souvent caractérisée par un pouvoir centralisé et hiérarchique. Il comprend des éléments tels que le pouvoir du souverain, l'administration de l'État, l'armée, les lois, et d'autres institutions politiques. L'Ordre Impérial peut influencer l'Ordre Marchand et l'Ordre Rituel, car ceux qui détiennent le pouvoir politique peuvent contrôler l'économie et influencer les pratiques culturelles et religieuses.

L'Ordre Rituel

Il fait référence à la structure culturelle et religieuse d'une société, souvent caractérisée par des croyances communes et de pratiques rituelles. Il comprend des éléments tels que la religion, la mythologie, l'art, la musique, et d'autres institutions culturelles et religieuses. L'Ordre Rituel peut influencer l'Ordre Marchand et l'Ordre Impérial, car les croyances culturelles et religieuses peuvent influencer les comportements économiques et politiques.

Ces trois ordres sont étroitement liés et s'influencent mutuellement. Par exemple, un

souverain (Ordre Impérial) peut utiliser des rituels religieux (Ordre Rituel) pour légitimer son pouvoir et contrôler l'économie (Ordre Marchand). De même, les marchands riches (Ordre Marchand) peuvent utiliser leurs richesses pour influencer la politique (Ordre Impérial) et financer des institutions religieuses (Ordre Rituel).

Le contexte dans lequel ces concepts prennent leur influences dépend de la société spécifique que l'on analyse. Par exemple, dans l'Empire romain, l'Ordre Impérial était très fort, avec un pouvoir centralisé dans l'empereur et une administration étatique efficace. Cependant l'Ordre Marchand était également important, avec un réseau de commerce à travers la Méditerranée, et l'Ordre Rituel était représenté par la religion romaine, qui était étroitement liée au pouvoir impérial.

En revanche, dans une société comme la Chine ancienne, l'Ordre Rituel pourrait être considéré comme plus important, avec le concept de « Mandat du Ciel » utilisé pour légitimer le pouvoir de l'empereur. Cependant l'Ordre

Impérial (représenté par l'administration de l'Etat et l'armée) et l'Ordre Marchand (représenté par le commerce à longue distance et les institutions économiques internes) étaient également importants.

Dans toute société, ces trois ordres sont interconnectés et s'influent mutuellement, formant une sorte de système de contrôle et d'équilibre (Simulation diraient d'autres...). Le contexte spécifique et la façon dont ces ordres interagissent varient en fonction de nombreux facteurs, y compris la géographie, l'époque, la technologie, et d'autres influences externes.

Ils conditionnent tous trois ce que j'ai précédemment nommé les « Valeurs de Réalité ».

Si l'on remet en perspective les événements historiques par lesquels nos sociétés occidentales sont passées, on peut expliquer assez simplement l'altération de ces 3 pôles et de leurs Valeurs de Réalité.

L'Ordre Marchand, via l'Ordre Impérial des politiques courant années 1970 / 1980 a influencé le rapport de force tripolaire en faisant passer les mesures interdisant à l'État Français d'emprunter auprès des banques publiques, impliquant l'obligation d'emprunter dans les banques privées où le capital est à actionnariat, donc l'argent de l'État, c'est-à-dire celui de nos impôts, est capitalisé par obligation impériale.

Ensuite la transformation de la Communauté Économique Européenne (CEE) en Union Européenne (UE) a nécessité la mise en place d'une nouvelle idéologie du territoire en tentant de former un bloc homogène à partir de territoires et de peuples naturellement et culturellement hétérogènes dans leurs systèmes de représentations.

Par conséquent, la politique étant devenue la nouvelle forme d'Ordre Rituel (en allant pieusement mettre un bulletin tous les 5 ans pour un candidat en lequel on croit par exemple), les nouvelles symboliques sont apparues. D'une ancienne forme de patriotisme liée à un imaginaire du territoire France, avec ses codes,

ses rituels culturels, ses spécificités territoriales, ses représentations liées à un idéal commun, à un mode de vie « local », nous sommes passés à une nouvelle forme de patriotisme européen, idéologiquement factice, basé sur des symboliques impersonnelles avec des monuments irréels sur les billets de banque[28], avec à sa tête des personnes non-élues[29] par les peuples qu'ils sont sensés diriger.

On nous explique à travers les médias-outils au service du nouveau triptyque informe du pouvoir que la seule démocratie viable est celle de la Représentation. Quand on explicite le principe de la Représentation en France et en Europe, on comprend qu'elle agit telle une pyramide de Ponzi. Ni plus, ni moins.

---

[28] https://www.lepoint.fr/eureka/les-billets-en-euros-sont-ils-ornes-de-dessins-de-monuments-europeens-10-05-2023-2519640_4706.php

[29] https://www.20minutes.fr/politique/2495195-20190502-elections-europeennes-pourquoi-membres-commission-europeenne-elus

Il y a peu de gens à la tête qui concentrent les pouvoirs et imposent leurs frontières, qui subdivisent ensuite le pouvoir par microfragments à travers les fonctions ou plutôt les hautes fonctions publiques, correspondant à une dissipation des responsabilités par mille-feuille de déresponsabilisation en ce qui concerne les anciens États, et avec la logique inverse supranationale à l'échelle de l'Europe, où les chefs d'États jouent la comédie devant les caméras pour expliquer leur impuissance face aux Commissaires tout puissants.

Nous sommes sensés parler Métaphysique, mais me voilà à charge contre l'Économie et la Politique, pourquoi ?

Car dorénavant la nouvelle hiérarchie des normes du tout sacré « Progrès » nous impose une nouvelle relation d'équivalence, ou du moins un ersatz de ce genre de relation :

Économie = Ordre Marchand
Politique = Ordre Rituel + Ordre Impérial

Mais avant d'élaborer davantage la forme, aventurons-nous plus en avant dans le fond.

Pourquoi des Ordres ? Et pourquoi le besoin de représentations à travers les Ordres ? Quel-est mon rapport à eux ? Quel-est leur rapport à moi ? Pourquoi poser ces questions, en quoi est-ce seulement utile de se le demander ?

Si l'on suit le fil de ces questions, que ces questions nous mènent à des réflexions, on ne peut faire autrement qu'entrer dans le domaine mental de la métaphysique.

On ira chercher de l'information, de la donnée, on comparera, confirmera, infirmera, on l'intégrera dans un corpus de réflexions sémantiquement cohérentes. Chaque zone d'ombre ou manque d'information causera une erreur dans l'équation, erreur que l'on corrigera en allant combler ces manques par l'acquisition d'informations.

Il s'agit d'une façon de rationaliser l'histoire que l'on se vend à soi-même, mais également entre nous.

Le vocable contemporain intègre d'ailleurs parfaitement ce concept sans ambages lorsque l'on parle de « Storytelling »[30] et ses praticiens en communication politique que sont les « Spin doctors »[31].

Lorsque l'on en revient à nos concepts de Valeurs de Vérité et de Valeurs de Réalité, on peut commencer à appréhender ces deux concepts sous un angle différent.

La Valeur peut se caractériser par différentes natures, une observation sensorielle subjective ou commune (image, son, pression, chaleur, mouvement, etc.) à motif direct, ou bien une information véhiculée par des mots, des phrases, des logos, un intermédiaire analogique ou numérique pour véhiculer une information sans impliquer la confrontation directe d'un protagoniste au matériel « réel » de base.

---

[30] https://fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_(technique)

[31] https://fr.wikipedia.org/wiki/Spin_doctor

La différence de nature entre la Valeur de Vérité et la Valeur de Réalité réside dans cette portance de l'expérience directe ou indirecte. C'est-à-dire que tout ce qui n'entre pas dans le champ de la confrontation directe à l'expérience sensorielle appartiendra au domaine de la « Vérité », tout le reste entrera dans le domaine de la « Réalité ».

Mais si les choses étaient aussi simples, nous n'expérimenterions pas un tel marasme de l'information et de la donnée tel que nous pouvons l'observer à notre époque contemporaine.

Non pas que cet état de fait n'était pas valable dans les ères précédentes de l'humanité, mais la portée inédite de la mise en place de nos bypass numériques en change radicalement la nature et l'implication.

Lorsque je disais en première partie que l'on ne pouvait aborder l'un des concepts de valeurs sans en aborder l'autre, c'est parce qu'ils sont liés et interdépendants.

La Valeur de Vérité induira des Valeurs de Réalité et la Valeur de Réalité induira des Valeurs de Vérité, mais elles peuvent aussi engendrer des valeurs de la même nature par itération ou même s'intriquer entre-elles.

Exempli gratia :

Si Valeur de Vérité = Espace Schengen[32]
Alors Valeur de Réalité = Libre circulation des biens et des personnes.
Si Valeur de Réalité = Libre circulation des biens et des personnes
Alors Valeur de Réalité = Absence de douanes aux frontières intra-européennes

Ou encore

Si Valeur de Réalité = Sabotage des pipelines Nordstream 1 et 2[33]

---

[32] https://fr.wikipedia.org/wiki/Espace_Schengen

[33] https://fr.wikipedia.org/wiki/Sabotage_des_gazoducs_Nord_Stream

Et que Valeur de Vérité = Alignement des prix de l'électricité sur les prix du gaz
Alors Valeur de Réalité = Augmentation des prix de l'électricité pour le consommateur en bout de circuit

On pourrait donc redéfinir nos deux valeurs comme suit :

Valeur de Vérité = Règles, Codes, Théorique
Valeur de Réalité = Implications pratiques

Cette acception n'entre pas en contradiction avec l'acception précédente, elle agit en fait comme un ensemble faisant partie d'un corpus regroupant ces termes.

Si l'on prend le premier exemple, on pourrait expliciter en spécifiant que l'Espace Schengen est une réglementation Européenne (Valeur de Vérité), qui par son application pratique induit la libre circulation des biens et des personnes dans ses effets réels par la disparition des douanes aux frontières physiques et historiques des nations au profit de douanes volantes[34] ou circonscrites aux

[34] https://fr.wiktionary.org/wiki/douane_volante

limites physiques de l'Espace Schengen via Frontex[35] (Valeurs de Réalité).

Si l'on prend notre second exemple, on pourrait expliciter en spécifiant que le sabotage des pipelines Nordstream 1 et 2 allant de la Russie à l'Allemagne via la mer Baltique (Valeur de Réalité), fournissant aux nations européennes de l'énergie bon marché, et que des règlementations Européennes[36]) ont fixée une mécanique d'équivalence entre le prix de l'énergie du gaz et le prix de l'électricité nucléaire (Valeurs de Vérité), a naturellement (ou pas) provoqué l'explosion des prix du KWh pour le consommateur en bout de circuit (Valeur de Réalité).

35

https://fr.wikipedia.org/wiki/Agence_europ%C3%A9enne_de_garde-fronti%C3%A8res_et_de_garde-c%C3%B4tes

36 https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/10/06/pourquoi-le-prix-de-l-electricite-depend-de-celui-du-gaz-et-autres-questions-sur-les-factures-a-venir_6140985_4355771.html

La « vérité » est le principe, la « réalité » son application, de même que la « réalité » est le fait et la « vérité » en est sont analyse ou sa polarisation.

Nous voyageons en eaux troubles au quotidien avec la difficulté de devoir gérer nos réels subjectifs en plus d'avoir à intégrer les nombreuses Valeurs de Vérités sensées nous expliquer la grande histoire du monde et de la « Réalité générale ».

A présent abordons la dernière phase de la réflexion que je tends à vous présenter, pour en revenir à l'un des éléments que j'ai énoncé et explicité en préambule de cet ouvrage : le Motif.

Conclūděre : Mōtīvus

Comme spécifié précédemment, le motif est le pivot situé entre la Valeur de Vérité et la Valeur de Réalité, il est l'élément déclencheur de la réalisation, de l'effectivité.

Qu'il soit entendu que cet ouvrage et cette présentation n'ont nullement pour but de pousser tout un chacun à redéfinir ses propres motifs, ni même à tenter d'en faire changer les autres.

Le but de cet ouvrage consiste à redéfinir les codes d'une mécanique depuis bien longtemps oubliée il semblerait.

Le fait de société, de civilisation, de peuple, est dépendant de ses représentations, ses représentations véhiculent des idéaux, les idéaux véhiculent des motifs, les motifs constituent la matière du réel.

Nous avons tous des motifs différents qui constituent la tapisserie, la fresque de nos vies, qu'ils se caractérisent par le fait d'exercer un travail, de s'épanouir dans une activité, d'avoir des enfants, de voyager, etc., ce sont eux qui constituent notre propre histoire subjective.

Je tenais par l'intermédiaire d'iCce Homo à véhiculer l'idée du motif commun, c'est-à-dire partir des motifs du Je pour les orienter vers les motifs du Nous.

Il ne s'agit pas là de parler d'abnégation, de charité d'âme ou autres concepts de cet acabit, mais seulement de pouvoir redéfinir l'horizon des possibles envisageables à titre individuels, puis collectifs.

Si l'on observe les impacts que nos sociétés ont eu sur nos motifs dans notre histoire contemporaine, on peut dénoter 2 phases, l'une par laquelle nous sommes passés et qui se terminera prochainement, l'autre qui coexiste et en est à son balbutiement, mais qui va peu à peu remplacer la première.

La première est la société de consommation à travers les objets physiques, matériels, où l'objet prend sa place de valeur symbolique, non plus par l'intermédiaire de la manufacture et de l'artisanat de produits à matières nobles et naturelles, mais par celui de l'industrialisation et

des produits à base de l'industrie du plastique ou des terres rares.
Ainsi on a vu l'avènement des chaînes de productions, l'apparition des modèles, des séries, etc. (cf. Le système des objets[37]). Nous nous sommes petit à petit engouffrés dans cette illusion de la profusion par la propriété matérielle dont l'aboutissement est le produit en toc acheté sur AliExpress, Wish ou dernièrement Temu.

Des objets de piètres qualités, payés peu chers, à base de matières premières douteuses et que l'on est prêt à remplacer de manière compulsive par un simple achat du bout du doigt.

Ainsi on a vu se développer des symboles de richesse matérielle à travers des gadgets technologiques, dont les usages surpassaient peu à peu les fonctions primaires (le téléphone qui devient smartphone et qui paradoxalement ne procure pas toujours avec succès la fonction

---

[37] https://monoskop.org/images/8/8f/BAUDRILLARD_Jean_-_1968_-_Le_syst%C3%A8me_des_objets.pdf

téléphone, les voitures qui deviennent de plus en plus ordinateurs au fur et à mesure des suivis de gammes et des idéologies disruptives baignées dans la science-fiction comme les voitures autonomes Tesla, etc.).

L'iPhone en est la matérialisation objectivée, par ses nouveaux modèles qui sortent chaque année, sensés procurer de nouvelles fonctionnalités ou de meilleurs conforts d'usages, mais qui correspondent en réalité davantage à la représentation que le consommateur s'en fait bien plus qu'à la réelle ingéniosité technologique qu'il contient.

Les objets ont peu à peu procédé à une distanciation sociale et un substitut à l'attention par l'acte d'achat d'objets à travers les fêtes créées spécialement dans le but de consommer (la St Valentin, les fêtes des mères, des pères, etc.), mais aussi pour démontrer son amour, se faire pardonner, bref, une manifestation matérielle d'une intention, un substitut à l'acte de celle-ci.

La seconde phase qui suit celle-ci réside dans la représentation abstraite ultime, celle qui consiste à vendre au consommateur une projection numérique. On l'a vu apparaître ces dernières années à travers les contenus « dématérialisés », où l'on proposait au même prix un jeu-vidéo à l'ancienne (en boite avec un média physique) ou dématérialisé, c'est-à-dire stocké sur les serveurs de la société éditrice de console où l'argent versé sert à obtenir le droit de le télécharger à souhait (moyennant bien sûr que les serveurs ne soient pas arrêtés un jour).

Les jeux-vidéos ne sont pas les seuls à être concernés par ceci, il suffit d'observer tout le spectre d'exploitation de l'industrie audiovisuelle à travers Netflix, Amazon Prime et autres en substitut aux anciens DVDs et Blu-Ray, Spotify, Apple Music, Youtube Music et autres en substitut aux bons vieux CDs, etc. où l'on nous vendra des droits d'accès aux services mais plus les médiums physiques dorénavant révolus et destinés aux brocantes et autres médiathèques.

Quoique, CDs, DVDs, Blu-Ray, et jeux-vidéos sont, il faut le reconnaître, toujours produits

matériellement en parallèle qu'ils sont proposés à la vente en dématérialisée. C'est d'ailleurs là où réside encore un des paradoxes de nos sociétés mondialisées, qui se veulent sensibilisées aux thématiques du « Climat » et de la « Biodiversité », mais qui produisent en Valeur de Réalité des milliers d'objets représentant la même valeur effective d'un point de vue interactionnelle avec nos attentions (quand l'on joue à un jeu, écoute de la musique ou regarde un film, il s'agit de la même stimulation que cela soit à partir d'un média physique ou un média numérique en source), produisant donc un double vecteur de pollution via l'industrie plastique, le transport, les encres, les extractions minières etc. que cela soit en produisant un média disque ou l'usage des serveurs dans leurs Datacenters...

Les livres deviennent audios et/ou sont alors adaptés en films.

Cette seconde phase est la vision ultime d'un système qui veut nous vendre du vide. Il ne s'agit pas de critiquer l'action d'achat, le commerce a sa fonction essentielle dans nos sociétés, il s'agit

de critiquer le motif d'achat qui nous est proposé.

A travers l'investissement dans les cryptomonnaies[38] par exemple ou bien l'avènement des NFT[39] ou encore des Apple Vision Pro[40], c'est un nouveau paradigme qui s'offre à nous, celui de plonger cœur et esprit dans un mode totalement illusoire à travers le domaine de la réalité augmentée ou du Métavers[41].

Vision effrayante pour les générations de l'ancien monde (l'ère d'avant Internet), car ce paradigme induit logiquement un autre fait, celui de laisser le domaine du monde réel analogique à une minorité active, idéologisée à la sauce macroéconomique et sans aucun scrupule à

---

[38] https://fr.wikipedia.org/wiki/Cryptomonnaie

[39] https://fr.wikipedia.org/wiki/NFT

[40] https://fr.wikipedia.org/wiki/Apple_Vision_Pro

[41] https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tavers

l'asservissement de ses semblables dans le seul motif d'une toute puissance par la propriété physique et financière (cette dernière aussi totalement illusoire, car depuis bien longtemps détachée du moindre élément matériel de richesse comme l'or ou autres…).

Le motif réside donc ici, non pas dans l'idée que seul nous pouvons lutter contre cette avancée à marche forcée vers la « Réalité intégrale »[42], mais dans l'idée que si nous luttons activement pour nous libérer de ces douces entraves du divertissement, nous disposons ensemble du pouvoir de modeler un avenir moins sombre.

Cela consiste en peu de choses en réalité, il suffit simplement en premier lieu de refuser de donner ce temps d'attention à tous les médias aspirateurs et formateurs de conscience, mais aussi que chacun d'entre nous parte ou reparte dans un travail introspectif pour découvrir ou redécouvrir

[42] https://www.cairn.info/regards-croises-sur-la-consommation-tome-2--9782847698381-page-43.htm

les motifs qui nous animent, pour lesquels nous avons vocation.

Cela peut aussi consister simplement à partager de l'expérience réelle avec nos proches et nos amis plutôt que nous engouffrer dans les tunnels interminables des discussions par messageries asynchrones interposées.

Enfin, c'est avant tout en échangeant les idées, en les faisant vivre à travers chacun d'entre nous, en remettant en perspective nos certitudes véhiculées par les Valeurs de Vérité et ne plus avoir peur de nous confronter aux Valeurs de Réalité qui nous sont accessibles que nous reprendrons le contrôle du réel qui est le nôtre.

On ne peut pas lutter contre un système qui nous échappe et dont les enjeux se déterminent avec ou sans nous à l'échelle atomique de l'humain solitaire, mais on peut lutter contre les idées et les représentations dont se sert ce système contre nous afin de nous diviser.

Sans même avoir besoin d'entrer en opposition directe avec les systèmes dominants nous

sommes en mesure de pouvoir construire à côté de lui, mais pour cela il faut en premier lieu redéfinir nos motifs existentiels de vie, cesser d'être dans l'Avoir pour recommencer à Être (après tout on parle d'êtres humains, pas d'avoirs humains 😉), en finir avec les illusions d'une ascension sociale dont les codes sont véhiculés à travers les mécaniques idéologiques des systèmes en place et réinvestir le réel à travers des actions concrètes.

Peu importe quelles peuvent être ces actions, qu'il s'agisse de faire des pique-niques entre amis, d'apprendre à jouer d'un instrument, d'écrire, de chanter, de coudre, de broder, peu importe en vérité, quel que soit notre motif, il s'agira d'une expression de nous-mêmes.

De même il ne s'agit pas de nous couper des technologies qui nous entourent, mais simplement de les remettre à la place qui est la leur, afin que l'on la développe autour de l'humain mais qu'en aucun cas l'humain se développe autour d'elle.

Il est nécessaire de faire comprendre aux générations à venir qu'être influenceur n'est pas un motif viable de vie, car ces personnes sont des agents de ce système nuisible qui crée ces vocations illusoires. Il est par conséquent nécessaire de les aider à comprendre que le meilleur qu'ils puissent fournir au monde c'est en s'accomplissant eux-mêmes à travers leurs expressions propres et les valeurs ajoutées qu'ils peuvent apporter à nos sociétés.

Enfin, pour permettre cela il est nécessaire que les vivants de l'ancienne ère reprennent en main leurs responsabilités en tant que guides des nouvelles générations.

Il ne s'agit pas là de faire le procès des actions ou inactions passées, nous nous sommes tous fait berner par l'aspect attrayant des joujoux technologiques que l'on a utilisé de manière grégaire sans même en comprendre le fonctionnement, il s'agit au contraire de concentrer nos motifs sur des ambitions palpables, sur nos spectres d'actions individuelles, sur des velléités d'apaisement intergénérationnelles.

La segmentation des « parts de marchés générationnelles » fait que même sur ce terrain les générations ne se croisent pas sur les réseaux sociaux virtuels, soit par lassitude de devoir toujours appréhender de nouvelles plateformes, soit par méconnaissance des usages numériques.

En aucun cas le virtuel ne pourra permettre le moindre changement dans le réel, quel que soit l'exemple que l'on pourra nous présenter comme les Gilets Jaunes qui proviennent de Facebook en premier lieu, dont nous avons pu voir avec quelle facilité les pouvoirs médiatico-politiques ont pu déformer les buts et les actions de ce mouvement populaire, et donc les motifs.

Avant même de songer au moindre changement du visage de nos sociétés, il est d'abord nécessaire de mettre fin à un phénomène que je nomme le « décalage sémantique ».

C'est-à-dire l'absence de correspondance symbolique pour un même mot, venant de plusieurs générations différentes.

Cela produit des hétérologues (hetero = différents | logos = véhicule de la pensée, raisonnement) et non pas des homologues (homo = similaire, de même nature), et si homologues il n'y a pas, aucun véhicule des idées n'est possible si ce n'est en cycle idéologique fermé et hermétique.

Les hétérologues ce sont ces zélotes boucs-émissaires les uns des autres que je présentais dans mon avant-propos, ce sont ces personnes qui se réfugient derrière les Valeurs de Vérités de leurs idéologies partisanes et qui sont donc logiquement imperméables au syncrétisme.

Je ne dis pas là qu'il s'agirait de mettre fin à tout débat, je dis seulement que le débat se doit de revenir et que de ces débats jaillissent de nouveaux motifs communs, loin de ces représentations caricaturales des sujets sélectionnés par les rédactions partisanes où il s'agit de toujours revoir les mêmes qui répètent les mêmes éléments de langage pour qu'au final il y ait illusion d'un changement sans que rien n'ait changé.

Pour finir, je ne saurais que vous conseiller de vous politiser, non pas en vous encartant dans un parti, mais seulement en réfléchissant à vos idéaux de société par votre propre réflexion, en regardant des revues de presse afin d'être au fait des Valeurs de Vérités et de Réalité que les médias nous en donnent à savoir. Et surtout d'échanger avec vos proches, c'est dorénavant à échelle individuelles que l'on peut agir tel des phares dans cette période d'obscurantisme qui s'installe et donc impacter sur le motif et donc l'action dans le réel local.

Et un dernier conseil, pour suivre ce que j'ai déjà pu énoncer dans le Codex, ne donnez pas votre foi à des médias alternatifs, pas davantage qu'aux médias mainstream, ils existent à dessein pour vous offrir d'autres spectres d'analyse des Valeurs de Vérités et de Réalité, mais en aucun cas ils n'ont intérêt à être réels vecteurs de changement.

Même si vous avez l'impression que vos idées sont représentées par ce qui peut sortir de leurs bouches, ces médias n'existent qu'au détriment de vous ou moi, c'est-à-dire toujours dans une

mécanique de profit, les sophistes d'autrefois sont les Youtubeurs d'aujourd'hui, ils vendent leur sagacité mentale pour offrir une DLC[43] à l'histoire, mais en aucun cas ils n'ont intérêt à ce que cette histoire change.

Il ne s'agit pas là d'une attaque envers ces médias, seulement d'un constat factuel permettant d'observer leurs mêmes évolutions. C'est-à-dire qu'ils commencent par des vidéos, puis ensuite la plupart peuvent créer des revues papiers, puis ils finissent par s'inviter entre eux, faire des live sur des plateformes comme Twitch etc.

Mais au passage demandant à ceux qui n'ont déjà rien de les subventionner toujours plus soit par menace de disparition de leur média, soit en mettant en avant le fait qu'ils ne sont dépendants d'aucune grosse fortune qui influeraient leurs choix éditoriaux, soit en promettant sous

---

43

https://fr.wikipedia.org/wiki/Contenu_t%C3%A9l%C3%A9chargeable_additionnel

condition d'abonnement du contenu additionnel auquel le tout-venant n'aura pas droit.

En somme, vous vous financez vous-même vos propres croyances tout en continuant de laisser le jeu suivre ses règles et en faisant continuer la société du spectacle.

Je ne recommande pas de ne pas les regarder, seulement de distance garder pour mieux appréhender un Aequilibrium entre ce que l'on vous dit et ce que vous expérimentez dans votre réel subjectif.

Je vous souhaite sincèrement de vivre, de découvrir qui vous êtes et quel est votre pouvoir d'action dans ce magnifique domaine qu'est le réel.

Et surtout n'oubliez jamais que tout est avant tout une histoire de croyance, si vous apprenez à croire en vous, vous apprendrez à croire en l'autre.

Avec tout mon amour,
SAM.

Dépôt Légal : Octobre 2023
ISBN 979-X-XX-XXXXXX-X

iCce Homo c'est la suite du chemin d'une première question ouverte dans mon premier essai « Codex Occidentalis ». C'est une porte qui est ouverte, un refuge, un abri offert à tout voyageur de l'esprit cherchant des réponses à ses questions existentielles, philosophiques, confessionnelles…

Il s'agit d'une tentative de formalisation et de démonstration du code source de la pensée. Je vous propose de m'accompagner à travers une constellation de références différentes de l'expérience usuelles et de questions ouvertes où vous pourrez peut-être trouver vos propres réponses.

iCce Homo c'est une sorte de manifeste de la rationalité, un écrit ayant pour but de parler vrai, de parler réel, en toute conscience des actions et des inactions.

En dernier lieu, et en première visée il s'agit surtout d'un outil, un outil aiguisé, un outil dont vous pouvez vous servir soit pour construire le changement, soit pour meubler votre bibliothèque ou caler votre frigo, quel qu'en soit le but, j'espère qu'il vous servira.

9 791039 648363